L'AUDIENCE SECRÈTE,

DRAME EN TROIS ACTES,

PAR MM. P. FOUCHER ET A. DE LAVERGNE,

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre royal de l'Odéon (second Théâtre-Français), le 16 mai 1842.

BRUXELLES,

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, 46;

GAMBIER, au Théâtre; Ve NEIRINCKX, Grand'Place,

et chez les principaux Libraires du Royaume.

—

1842

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LOUIS XIV, roi de France.	M. Valmore.
LE COMTE DE BARBEZIEUX, ministre de la guerre.	M. Perron.
D'ENTRAGUES, mestre-de-camp.	M. Gross.
LA MARQUISE D'ENTRAGUES, sa femme.	Mme Rousset.
LE MARQUIS DE DANGEAU.	M. Rosambeau.
LA MARQUISE DE DANGEAU.	Mlle Berthault.
FAGON, médecin du roi.	M. Crécy.
LE CHEVALIER DE SAINT-SORLIN, homme de confiance de Barbezieux.	M. Mirecour.
M. DE COISLIN.	M. Senez.
UN PAGE.	M. Vanpa.
UN HUISSIER.	M. Ernest.
GIROLAMO, noir, valet de Saint-Sorlin.	

Le premier acte est à Versailles, pendant l'été de 1700; le deuxième et le troisième, à Marly, en janvier 1701.

Digitized by Google

L'AUDIENCE SECRÈTE,

DRAME EN TROIS ACTES.

ACTE Ier.

Un salon du château de Versailles, entre les appartemens particuliers et la grande galerie. Une table, chargée de papiers, à la droite du spectateur. Les portes sont ouvertes. A droite, les appartemens du roi.

SCENE Ire.

BARBEZIEUX, UN PAGE; *puis* UN HUISSIER.

Au lever du rideau, Barbezieux est assis à une table. Un page, à la livré du roi, s'avance vers lui.

LE PAGE.

Monsieur le comte de Barbezieux, le roi vous demande avec le travail.

BARBEZIEUX.

C'est bien, monsieur, je vous suis...

A cet instant, un Huissier qui vient d'entrer du côté opposé du cabinet du roi, se présente devant lui.

L'HUISSIER.

Monsieur le comte de Barbezieux, un gentilhomme est là, en costume de voyage, qui se dit particulièrement connu de votre excellence, et qui voudrait vous parler pour affaires urgentes.

BARBEZIEUX.

Plus tard, plus tard... le roi m'attend... (*Il fait quelques pas, puis revient.*) Ce gentilhomme vous a-t-il dit son nom?

L'HUISSIER.

Oui, monseigneur... Ce gentilhomme s'appelle le chevalier de Saint-Sorlin, s'il m'en souvient bien.

BARBEZIEUX.

Saint-Sorlin! déjà!... Faites entrer ce gentilhomme

Digitized by Google

sur-le-champ, et quand il se représentera, que les portes lui soient toujours ouvertes pour arriver jusqu'à moi... (*Au Page.*) Veuillez dire à Sa Majesté que vous ne m'avez pas trouvé... Une affaire de la plus haute importance... Dans un quart-d'heure, je serai entièrement aux ordres du roi...

Le Page entre dans l'appartement du roi.

SCENE II.

SAINT-SORLIN, BARBEZIEUX, GIROLAMO, *qui entre avec Saint-Sorlin, et se tient au fond, près de la porte.*

BARBEZIEUX.

Eh bien ! chevalier, quelles nouvelles ?

SAINT-SORLIN.

J'ai enfin découvert votre trésor !... La belle marquise est allée s'enterrer au fond du Bourbonnais, dans le château d'une vieille parente.

BARBEZIEUX.

Vous êtes certain ?...

SAINT-SORLIN.

Est-ce que rien ne peut nous rester caché, à nous autres, qui cultivons les sciences naturelles ?... L'alchimie conduit à tout... son domaine est si vaste !... Dans un siècle où domine l'amour des métaux, l'étude doit en être toute-puissante.

BARBEZIEUX.

Ainsi, vous avez pu parvenir jusqu'à elle, lui parler ?...

SAINT-SORLIN.

Ah ! c'est différent... la belle n'a pas voulu recevoir le message que je lui avais fait présenter de votre part... et je crois même que mon pauvre Girolamo a reçu quelques coups de bâton des valets du château... Ces valets de province n'entendent rien aux belles manières... cela ne sait pas vivre...

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Qu'est-ce que ce Girolamo?... Êtes-vous sûr de sa discrétion?

SAINT-SORLIN.

Parfaitement, mon cher comte... il est muet. Vous ne vous le rappelez pas?... Je vous l'ai déjà présenté... C'est mon valet de chambre, mon élève, mon confident le plus intime... Son dévoûment à mes intérêts vous répond de lui. S'il me perdait, il ne pourrait plus trouver d'emploi qu'à Constantinople, et il est trop bon chrétien... Girolamo, saluez monseigneur le comte de Barbezieux, ministre favori de notre grand roi... (*Girolamo salue.*) C'est bien!

BARBEZIEUX, *à part.*

Elle est inflexible! elle ne m'a point pardonné!... (*Haut.*) Ce départ précipité, cette obstination à me cacher le lieu de sa retraite... Me préférerait-elle quelqu'un?... elle aime son mari, peut-être!...

SAINT-SORLIN.

Votre excellence, de toutes les suppositions, s'en va choisir la plus invraisemblable!... Un vieux mestre-de-camp, tout criblé de cicatrices, comme si ce n'était pas assez de ses rides... le pauvre homme!... Jaloux et violent, comme s'il n'était pas ridicule sans cela... qui abandonne sa femme quinze jours après le mariage, pour se rendre au camp... et qui la fait veuve, sans que, peut-être, elle soit épouse... Fi! fi! vous dis-je!...

BARBEZIEUX.

Il n'importe, chevalier... il y a quelque chose d'étrange dans toute cette aventure.

SAINT-SORLIN.

Étrange!... Ah! vous voulez rire, monsieur le comte!... Que trouvez-vous d'étrange, bon Dieu! dans tout cela?... Vous aimez une belle dame, la marquise

Digitized by Google

d'Entragues, qui vous aime, mais qui, sous prétexte qu'elle a été élevée à Saint-Cyr, se donne les airs de vous résister, à vous, le favori du roi et des dames! voilà qui n'est pas naturel, à la bonne heure... et heureusement que j'étais là, moi!... Par la mordieu! il aurait fait beau voir que cette petite marquise eût usurpé le monopole de la vertu!... et puis, cela pouvait devenir contagieux... Qu'ai-je fait, alors, moi, j'ai quitté ma retraite paisible du quartier de l'Arsenal, j'ai dit adieu à mes fourneaux, à mes alambics, à mes observations astrologiques, qui me promettaient déjà une nouvelle fortune à défaut de celle que le brelan et le lansquenet m'ont ravie, et je suis venu mettre au service de votre passion les lumières de ma vieille expérience, mes conseils et l'aide de Girolamo. Tout cela ne vous a-t-il pas réussi?... et huit jours après...

BARBEZIEUX.

Ah! silence! chevalier... Ce fut peut-être un crime...

SAINT-SORLIN.

Un crime! mon cher comte!... Comment, à votre âge, vous êtes de ceux qui croient encore aux évanouissemens des femmes?...

BARBEZIEUX.

Ai-je bien fait de vous écouter, de me livrer à vos conseils?... Je n'ai eu qu'un bonheur plein d'inquiétude... Je n'ai en vous qu'une confiance tremblante... J'ai cru, malgré moi, aux découvertes magiques de la science que vous professez, et dont s'entretenait toute la cour... Mais cependant, je ne puis comprendre la cause qui vous attache ainsi à mes intérêts, sans que vous ayez jamais voulu accepter la moindre récompense pour tout le zèle que vous m'avez montré.

SAINT-SORLIN, *légèrement.*

Ma récompense, c'est la joie de vous obliger, mon

Digitized by Google

cher comte... Je conviens qu'il est rare à la cour de voir rendre service *gratis*... mais il n'y a pas de miracle qui ne soit réservé à l'alchimie... Plus tard, je réclamerai peut-être le prix de mes services, mais aujourd'hui je n'ai pas été assez heureux pour vous demander de la reconnaissance.

BARBEZIEUX, *vivement*.*

Ah! il faut que je revoie madame d'Entragues à tout prix... il le faut, chevalier; car mes intérêts, mes devoirs, le salut de l'État, qui m'est confié... tout cela n'est plus rien pour moi... Je ne suis plus ministre... je ne suis qu'un insensé qui souffre et qui aime... et qui ne sait plus qu'une chose, c'est qu'il n'est pas aimé!...

SAINT-SORLIN.

Vous êtes trop-impatient... mon cher comte; ne refusez pas quelque délai aux remords d'une première faiblesse... On accorde aux veuves le temps du deuil de leurs époux... il faut laisser un peu porter en paix, à la femme qui succombe, le deuil de sa vertu... Vous reverrez madame d'Entragues.

BARBEZIEUX.

Quand donc?

SAINT-SORLIN.

Plus tôt que vous ne pensez.

BARBEZIEUX.

Mais vous n'emploierez que des moyens dont un gentilhomme ne puisse pas rougir!...

SAINT-SORLIN.

Ah! mon cher comte!...

BARBEZIEUX.

On vient... je vous reverrai... (*Le rappelant.*) Ah! à propos... vous avez brûlé ma lettre... celle qu'on a refusé de recevoir...

* Barbezieux, Saint-Sorlin.

Digitized by Google

SAINT-SORLIN.

Comme vous l'aviez dit... (*A part.*) Je l'ai gardée... on ne sait pas ce qui peut arriver... (*Haut.*) Monsieur le comte de Barbezieux, je suis votre valet!...

Saint-Sorlin sort avec Girolamo, qui est resté au fond.

BARBEZIEUX.

Saint-Sorlin a beau dire, cette fuite n'est pas naturelle... S'il m'avait fait commettre un crime, et un crime inutile... Ah! ces idées sont affreuses !...Mais le roi m'attend...

Il prend son portefeuille, et se dirige vers l'appartement du roi.

SCENE III.

FAGON, BARBEZIEUX.

FAGON.

N'allez pas plus loin, monsieur le comte, vous ne serez pas reçu.

BARBEZIEUX.

Eh quoi! monsieur Fagon, nous privez-vous encore de la vue du roi?

FAGON.

Ce n'est pas moi, monseigneur... Le médecin du corps vient de se retirer devant le médecin de l'âme; j'ai laissé le roi avec son confesseur... Mais, vous-même, monsieur le comte, vous étiez, ce me semble, dans ce salon, en conférence avec un homme singulier...

BARBEZIEUX.

Est-ce que vous le connaissez?

FAGON.

Est-ce que je ne connais pas tout le monde par état? L'homme dont je vous parle, et qui se nomme, je crois, le chevalier de Saint-Sorlin, a fait tous les métiers... Il a servi sous plus d'un grand personnage...

Digitized by Google

Je me trompais, il leur a servi... On n'a jamais bien su d'où il est venu, et on sait encore moins où il ira... C'est un de ces gentilshommes d'une probité douteuse, à qui il reste encore un nom sur leur réputation, et un dernier galon sur leurs juste-au-corps; piqueurs au jeu par occasion, comme en affaires; gens dont il faut quelquefois se servir, mais dont on doit se défier toujours, car leur servilité est éternellement voisine de la trahison... Prenez garde à cet homme, monseigneur...

BARBEZIEUX.

Vous voilà bien, monsieur Fagon, avec vos suppositions.

FAGON.

Comme il vous plaira, monsieur le comte... Mais que devenez-vous?... on ne vous voit plus nulle part, vous, jadis l'âme de toutes les fêtes!... Vous n'étiez même pas à la dernière représentation de Saint-Cyr, vous, qui l'an passé n'en manquiez pas une seule!...

BARBEZIEUX.

Que voulez-vous? on donnait *Athalie*... moi, je préfère *Esther*.

FAGON.

Eh! bon Dieu!... le moyen de jouer *Esther* maintenant, depuis que mademoiselle Marie de Rochevert n'est plus là pour remplir le principal rôle? Où retrouver tant de grâces et de beauté! un organe si touchant et si pur!... Devant le roi, vous le savez, il n'y a pas au théâtre de doublure possible; Marie de Rochevert ne peut être remplacée... Savez-vous que Racine préférait la gracieuse diction de cette pauvre et obscure pensionnaire au jeu de la Champmeslé dans ses plus beaux jours?... Et tant de trésors sont devenus le partage inutile d'un vieil officier!... Et la jeune fille, éblouie, n'a pas osé refuser... Et le roi a

Digitized by Google

pu faire un pareil mariage !... Ah ! on l'a dit avec raison : Louis XIV a peut-être eu le défaut toute sa vie d'exposer trop ses soldats... Au lieu du marquis, parlez-moi d'un beau jeune gentilhomme comme vous!...

BARBEZIEUX.

Mais, monsieur...

FAGON.

Celui-là n'eût point, comme un avare, enfoui son trésor dans le fond de je ne sais quel vieux château!... il s'en fût paré à tous les yeux... il n'eût point privé la cour de Versailles d'un de ses ornemens les plus gracieux !... Qu'en dites-vous, monsieur le comte ?

BARBEZIEUX.

Excusez-moi... c'est l'heure de mes audiences... Au revoir, monsieur Fagon...

Il sort par le fond.

SCENE IV.

FAGON, *seul*.

Monsieur le comte de Barbezieux, c'est en vain que vous voulez me le cacher, vous êtes amoureux, et c'est là une maladie contre laquelle tout mon art est impuissant... Un ministre amoureux, un pêle-mêle de diplomatie et de sentiment, un conflit d'affaires d'état et d'intrigues galantes... voilà qui est bien alarmant pour le royaume qui se voit obligé de craindre à-la-fois pour ses intérêts, pour la tranquillité de ses familles, et pour la sûreté du ministre !... Mais, que vois-je là-bas , traversant la grande galerie ?... Cette taille, ces traits... Je ne me trompe pas, c'est la jolie marquise d'Entragues... Elle vient de ce côté... Ah ! je commence à comprendre...

Digitized by Google

SCENE V.

FAGON, LA MARQUISE D'ENTRAGUES.

LA MARQUISE.

On m'a dit que je vous trouverais ici, monsieur Fagon, et l'on ne m'a point trompée. Dieu soit loué!...

FAGON.

Vous, à Versailles, madame la marquise!... par quel miracle?... Je vous croyais bien loin de la cour.

LA MARQUISE.

En effet, je suis arrivée cette nuit du Bourbonnais.

FAGON.

Un voyage si précipité, vous, dont la santé réclame tant de ménagemens.

LA MARQUISE.

Une affaire des plus pressantes m'amène ici : il faut que je parle au roi. Vous êtes bon et obligeant, monsieur Fagon, vous pouvez approcher le roi à toute heure, et j'ai pensé que vous ne refuseriez pas de demander pour moi une audience particulière à Sa Majesté.

FAGON.

Le moment est mal choisi, madame la marquise... le roi est très-souffrant, et ne veut voir personne aujourd'hui...

LA MARQUISE.

Mon Dieu! mon Dieu!... Mais il faut pourtant que je parle au roi... aujourd'hui même... entendez-vous, monsieur Fagon?...

FAGON.

Croyez, madame, que je regrette bien vivement de vous affliger ainsi, mais ce que vous demandez est impossible!

LA MARQUISE.

Impossible!...

Digitized by Google

FAGON.

Tenez, voici monsieur et madame de Dangeau qui viennent de ce côté... ils vous diront comme moi...

LA MARQUISE, *à mi-voix.*

Monsieur Fagon, par grâce, pas un mot devant eux sur cette audience.

FAGON.

Ah! vous voulez une audience particulière et secrète... (*A part.*) Diable! diable! cela se complique!...

SCENE VI.

FAGON, LA MARQUISE D'ENTRAGUES, Mme DE DANGEAU, DANGEAU.

DANGEAU, *à sa femme.*

Hier, auprès du roi, monsieur de Noailles tenait le bougeoir... et ce matin, en l'absence de monseigneur, c'est monsieur de Puysieux qui a donné la chemise... Serais-je disgracié?...

Mme DE DANGEAU, *à son mari.*

Je ne me trompe pas... Monsieur, voyez donc, auprès de monsieur Fagon... C'est elle! c'est bien elle!... ma chère Marie!...

Elle se jette dans les bras de Mme d'Entragues.

DANGEAU.

En effet!... (*S'approchant.*) Madame, je suis ravi de vous revoir après une absence... (*A part.*) Monsieur de Puysieux surtout m'inquiète!...

LA MARQUISE.

Oui, c'est moi, ma bonne Athénaïs!...

Mme DE DANGEAU, *avec volubilité.*

Chère Marie!... mais viens donc, que je t'embrasse encore!.. Je suis si heureuse de te revoir!... Ah! ça, tu vas nous expliquer ce qui t'amène ici... As-tu des nouvelles de ton mari?... On dit qu'il s'est fort vaillamment battu, tout vieux qu'il est... Tu renonces

Digitized by Google

décidément à la vie retirée que tu menais?... Ah! tu fais bien, va, de venir à la cour... Si tu savais comme on s'y amuse!... Ce sont tous les jours des bals, des comédies... c'est charmant!... Et puis, de beaux jeunes seigneurs si galans, si empressés! Tu verras, tu verras.

DANGEAU.

Madame de Dangeau, vous parlez trop... Il est d'étiquette de se taire dans le palais du roi.

Mme DE DANGEAU.

Eh bien! observez l'étiquette pour deux, monsieur de Dangeau... Ah! ça, qu'as-tu donc, ma pauvre Marie? je te trouve un peu pâle... Parle, tu sais que je suis ta confidente... c'est un emploi que je tiens depuis Saint-Cyr.

LA MARQUISE.

Oh! ce n'est rien; la fatigue du voyage, sans doute.

Elles remontent en causant.

FAGON, *à part.*

Et puis aussi peut-être le loisir de parler au roi en secret...

DANGEAU.

Il paraît, monsieur Fagon, que nous serons privés encore ce matin du bonheur de saluer Sa Majesté?... Vous m'en voyez profondément affligé, car voilà trois jours de suite qu'il n'y a pas de grand lever. Trois jours sans soleil, monsieur Fagon! Il y a quelque chose là-dessous, et je ne manquerai pas d'en parler dans mon journal... (*Plusieurs Courtisans entrent, entre autres M. de Coislin.*) Hélas! messieurs, la triste nouvelle se confirme, il n'y a pas de grand lever... retirons-nous.

M. DE COISLIN, *au fond.*

Il n'y a pas de grand lever... monsieur de Dangeau l'a dit. Messieurs, retirons-nous.

Digitized by Google

UN HUISSIER, *paraissant sur le seuil des appartemens particuliers.*

Le roi !...

LA MARQUISE, *à part, avec joie.*

Le roi !... Ah ! Dieu m'a entendue !...

DANGEAU, *à part.*

Le roi ! quel bonheur !... Et monsieur de Puysieux qui vient de s'en aller.

SCENE VII.

Mme DE DANGEAU, LA MARQUISE D'ENTRAGUES, LE ROI, FAGON, DANGEAU, COISLIN, SEIGNEURS *et* DAMES, *au fond.*

LE ROI.

Vous allez me gronder, Fagon, mais je me sens mieux, et j'ai voulu faire ma promenade habituelle dans les galeries... Bonjour, messieurs, bonjour.

FAGON, *d'un ton de reproche.*

Sire !...

LE ROI.

Oh ! il n'y a que les affaires qui fatiguent, et je les veux éviter aujourd'hui... Le moins de travail possible, et pas d'audiences particulières... Mais laissez-moi ici... on respire plus à l'aise... Que vois-je ?... mes deux israélites de Saint-Cyr... Esther et sa jolie confidente !... (*A Fagon.*) Je vous le disais bien qu'ici je devrais me porter mieux !... Fagon, vos consultations ne valent pas leurs regards !... (*A Mme d'Entragues.*) Soyez la bien-venue, mon enfant... Il y a longtemps qu'on ne vous a vue à Versailles ; vous me négligez... cela n'est pas bien.

LA MARQUISE.

Ah ! sire, Votre Majesté daigne encore se souvenir de la pensionnaire que vos mains royales ont daigné applaudir.

Digitized by Google

LE ROI.

Si je m'en souviens. On ne rencontre pas si souvent des anges !... Mais aujourd'hui, il me semble que c'est un ange attristé !... Parlez, Esther, dites-moi vos peines... La mission des rois n'est-elle pas de consoler les affligés ?

DANGEAU, *qui a cherché inutilement à se faire remarquer du Roi, et passant auprès de lui.*

Sire, Votre Majesté est trop généreuse... Mais il n'y a que des gens heureux sur votre passage.

LE ROI.

Vous regrettez la présence du mari que je vous ai choisi moi-même?... Votre douleur vous honore... Mais vous le verrez peut-être plus tôt que vous ne pensez.... Vous rappelez-vous, quand vous étiez à Saint-Cyr, combien j'aimais à vous faire des surprises?...

Mme DE DANGEAU.

Ah ! oui, sire, il m'en souvient bien aussi à moi... C'était toujours quand vous veniez nous voir, des loteries, des musiques, des collations.

DANGEAU.

C'était quelquefois des surprises plus aimables...

LE ROI.

Quoi donc?

DANGEAU, *avec fatuité.*

Un mari.

Mme DE DANGEAU.

Oh ! vous avez bien raison, monsieur de Dangeau, Sa Majesté est quelquefois trop généreuse.

LE ROI.

Il faut, ma belle Esther, que je vous entende encore... si ce n'est à Saint-Cyr, ce sera à Versailles, car on ne renonce pas facilement à ce bonheur... Vous songerez, n'est-ce pas, à repasser votre rôle...

LA MARQUISE.

Sire, je le sais encore comme le premier jour.

Digitized by Google

LE ROI.

Oh! ce n'est pas possible... un rôle tout entier; non, non, vous avez oublié vos plaisirs et vos triomphes de Saint-Cyr, vous êtes maintenant une grande dame.

LA MARQUISE.

Sire, je vous jure que je n'ai rien oublié.

LE ROI.

Rien oublié... Quoi!... vous pourriez en ce moment, improviser une représentation d'Esther ?

LA MARQUISE.

Votre Majesté veut-elle l'éprouver sur-le-champ ?

LE ROI.

Vraiment? Je serai curieux de voir cela.

LA MARQUISE, *à part.*

Je vous remercie, mon Dieu, de cette inspiration... (*Haut.*) Sire, écoutez donc.

Elle remonte un peu au fond; on s'écarte légèrement autour d'elle.

Hélas ! ignorez-vous quelles sévères lois
Aux timides mortels cachent ici les rois ?
Au fond de leur palais leur majesté terrible
Affecte à leurs sujets de se rendre invisible ;
Et la mort est le prix de tout audacieux
Qui sans être appelé se présente à leurs yeux,
Si le Roi, dans l'instant, pour sauver le coupable,
Ne lui donne à baiser son scepte redoutable.
Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal,
Ni le rang, ni le sexe, et le crime est égal.

LE ROI, *frappant des mains.*

A merveille ! Quel accent de vérité !

DANGEAU.

Sire! j'ose ressentir les mêmes impressions que Votre Majesté... (*A mi-voix, aux autres personnages.*) Que le roi est bon juge!

Digitized by Google

LE ROI.

Mais, pourquoi choisir ce passage, auquel madame de Dangeau ne peut donner de réplique?

DANGEAU.

En effet, pourquoi choisir ce passage auquel... comme dit Sa Majeste?

LA MARQUISE.

C'est que cette loi m'a toujours paru bien terrible! Songez donc, sire, ne pouvoir approcher du roi, lorsque dépendent quelquefois, d'une audience l'honneur et la vie!

FAGON.

Cela devait être bien gênant... en Perse...

LE ROI.

Oui, mais à Versailles, ce n'est plus de même... surtout pour Esther... il suffit d'une preuve, je veux seulement vous donner la réplique de votre rôle... quelques vers qui me sont restés en tête... Laissez-moi me remémorer un peu... C'est cela, j'y suis.

DANGEAU.

Je noterai ce trait prodigieux de mémoire dans mon journal.

LE ROI, *prenant la main de la Marquise.*

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,
Et ces profonds respects que la terreur inspire,
A leur pompeux éclats mêlent peu de douceur,
Et fatiguent souvent leur triste possesseur.
Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce
Qui me charme toujours et jamais ne me lasse.
De l'aimable vertu, doux et puissans attraits,
Tout respire en Esther l'innocence et la paix.
Du chagrin le plus noir, elle écarte les ombres,
Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombres.
Osez donc me répondre, et ne me cachez pas
Quel sujet important conduit ici vos pas.
Quel intérêt, quels soins vous agitent et vous pressent?
Je vois qu'en m'écoutant vos yeux aux ciel s'adressent.

Digitized by Google

Parlez, de vos désirs le succès est certain,
Si le succès dépend d'une mortelle main.

LA MARQUISE, *dans le plus grand trouble, à mi-voix.*

Sire, serait-il vrai? vous consentiriez à m'écouter, aujourd'hui même?... Vous m'avez comprise, sire?

LE ROI, *partant d'un éclat de rire.*

Ah! ah! Il paraît que je joue fort bien la comédie. Mais prenez garde, mon enfant, vous improvisez. Esther ne s'exprime pas ainsi. Ma foi, voilà un succès dont je suis fier!...

Il remonte, et parle bas à un Page.

DANGEAU.

Sire, depuis que j'ai entendu le roi des comédiens, je renonce à entendre les comédiens du roi...

Dangeau passe auprès de sa femme, à l'extrémité de droite.

LE ROI, *prenant la Marquise par la main.*

Oui, mon enfant, je sais ce que vous désirez de moi! Vous n'osiez me le demander devant tous, mais j'ai su deviner vos vœux... j'ai su les prévenir... Cette longue absence de monsieur d'Entragues vous désole... eh bien! soyez heureuse. soyez satisfaite.

UN PAGE, *annonçant.*

Monsieur le marquis d'Entragues.

LA MARQUISE, *poussant un cri.* Ah!

DANGEAU, *à sa femme.*

Hein! comme elle aime son mari!

FAGON, *à part.*

Oh! ce n'était pas là l'objet de l'audience secrète.

SCENE VIII.

DANGEAU, Mme DE DANGEAU, LA MARQUISE D'ENTRAGUES, D'ENTRAGUES, LE ROI, FAGON, COISLIN.

D'ENTRAGUES, *entrant sans voir le Roi qui cause au fond.*

Marie! ma belle Marie!... Ah! mon Dieu! elle s'évanouit, je crois.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Ce n'est rien, le trouble, l'émotion...

D'ENTRAGUES.

Marie! elle est encore embellie... Bonjour, Dangeau... Madame la marquise, mes amis, mes bons amis... (*Se retournant et apercevant le Roi.*) Ah! sire, pardonnez-moi! j'étais tout à la joie de la revoir.

LE ROI.

Mon cher d'Entragues, votre dévoûment m'était connu depuis longtemps, il n'a jamais mieux paru que dans la dernière campagne, et je crains de me montrer ingrat envers vous, ayant fait si peu pour vous témoigner ma reconnaissance.

D'ENTRAGUES.

Vous... manquer de reconnaissance, sire? Mais Votre Majesté oublie-t-elle de quel prix inestimable elle a daigné payer mes faibles services? Sire, veuillez jeter les yeux sur cette jeune femme, mon amour, mon trésor, ma vie... Sire! qu'avez-vous donné à tous ceux qui vous avaient bien servi? un titre, un collier, un bâton de maréchal. Qu'est-ce que cela? Je m'en allais vers le tombeau, vous avez renouvelé ma vie... A défaut de ma jeunesse qui m'avait abandonné dès longtemps, vous m'avez donné celle de Marie!... Qu'importe ce vieillard criblé de blessures? ce vieillard n'est plus moi... Moi, c'est cette belle jeune femme en qui toutes mes pensées, tous mes sentimens, toute mon existence se concentrent... Je rajeunis dans son âge, j'espère dans son avenir, je suis heureux dans son bonheur... et la parole me manque, sire, pour vous dire quelles joies ineffables font tressaillir le cœur du pauvre vieillard... Mes larmes seules peuvent le dire, sire, excusez-les... des larmes sur des rides, cela doit sembler bien étrange... mais, voyez-vous, il y a si longtemps que je ne l'ai vue... Ah! sire, soyez béni pour

Digitized by Google

me l'avoir donnée à moi, soyez béni pour m'avoir rendu à elle...

Il baise en pleurant la main du roi.

LA MARQUISE, *à part.*

Malheureuse que je suis!

Mme DE DANGEAU, *à son mari.*

Voilà un bon mari! Vous devriez en parler dans votre journal.

LE ROI.

Messieurs, il se fait tard, vous pouvez vous retirer... j'ai à causer avec monsieur de Barbezieux. Il s'agit du corps d'armée qui est resté en Flandre, et du général qui doit le commander. J'ai reçu bien des demandes à cet effet, j'aviserai et mon choix sera connu ce soir même. Fagon, voilà une bonne matinée, et si cela continue ainsi jusqu'au soir, je veux me passer de votre ministère huit jours entiers.

FAGON.

La gloire d'un médecin de cour, sire, est dans sa oisiveté et dans l'activité de ses malades.

D'ENTRAGUES.

Sire, permettez-moi donc de prendre congé de Votre Majesté, car j'ai résolu d'aller passer l'automne dans mes terres avec madame d'Entragues, dont la santé est chancelante. Si tel est votre bon plaisir, je partirai demain.

LA MARQUISE, *à part, avec terreur.*

Demain!

LE ROI.

J'y consens, mais revenez-nous vite.

D'ENTRAGUES.

Sire, je vous rends grâce, et pourtant je prie Votre Majesté de se souvenir que si elle avait besoin de mes services, elle me trouvera prêt en tout temps, en tous lieux, à verser pour elle ce qui me reste de sang

Digitized by Google

dans les veines, et que la devise qui figure dans mon blason est celle des anciens preux. « *Mon roi et ma dame.* »

LA MARQUISE, *à part.*

Je suis perdue!...

Le Roi fait un signe de la main, tout le monde sort par le fond; on ferme toutes les portes.

SCENE IX.

LE ROI, *seul, au Page qui était resté au fond.*

Allez; vous préviendrez l'huissier de service que je ne veux recevoir personne, excepté monsieur de Barbezieux... (*Les deux Pages sortent. Le Roi prend un papier qu'il se met à lire attentivement; tout-à-coup il s'interrompt dans sa lecture.*) Qu'est-ce?... Il m'a semblé entendre du bruit... On dirait qu'on se dispute ici près... Cela finira-t-il? Qui ose élever ainsi la voix quand le roi est là? On vient... Qui se présente ainsi sans être annoncé? Quel est l'insolent ou le criminel peut-être?...

SCENE X.

LE ROI, *assis;* LA MARQUISE D'ENTRAGUES.

LA MARQUISE, *se précipitant aux genoux du Roi.*

Sire! grâce!... grâce!... c'est moi!...

LE ROI.

Vous!... madame!... à mes genoux, que vous est-il arrivé? Où est votre mari?... (*A l'Huissier, qui est resté sur les pas de la Marquise.*) Sortez!

LA MARQUISE, *balbutiant.*

Mon mari est dans la galerie, je me suis séparée pour quelques instans de lui.

LE ROI.

Eh bien! je vous écoute, mon enfant... asseyez-vous.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Sire, laissez-moi à genoux, car ce doit être là, désormais, auprès de vous mon attitude.

LE ROI, *se levant, et la relevant lui-même.*

Qu'est-ce donc ? qu'y-a-t-il ?

LA MARQUISE.

Il y a, sire, que si vous ne prenez pitié de moi, demain je serai morte !... Écoutez-moi... les momens sont précieux. Je viens me confier à vous parce que roi pour tous les autres, vous avez toujours été pour moi un père... je viens me confier à vous comme au plus honnête homme de votre royaume ! Ne me regardez pas avec tant de bonté, je n'en suis pas digne!...

LE ROI.

Vous, Marie !

LA MARQUISE.

Oui, sire, lorsque vous avez donné ma main à monsieur d'Entragues, déjà mon cœur ne m'appartenait plus... mais j'avais le droit de disposer encore de moi, et peut-être flattée dans ma vanité du noble et riche parti offert par le roi même, désespérant que celui qu'avait choisi mon cœur pût jamais disposer de sa main enchaînée par la raison d'état, j'eus l'imprudence coupable d'accepter un époux que je ne pouvais aimer. Alors, lui qui m'a perdue... je lui avais interdit ma présence, et il m'avait promis de m'obéir.

LE ROI.

Et il ne vous a pas obéi ?

LA MARQUISE.

Hélas ! si mon mari, dans sa vengeance, venait à me tuer maintenant, je ne mourrais pas seule.

LE ROI.

Marie...

LA MARQUISE.

Ah ! sire, je voulais consacrer le reste de ma vie à

Digitized by Google

l'expiation, pour avoir un jour le droit de l'oubli, une inexorable fatalité m'a attachée à ma faute comme à un supplice. Sire, maintenant que vous savez tout, vous me sauverez, n'est-ce pas? Ma réputation et ma vie sont entre vos mains!... Je connais mon mari, tout son amour ne sera plus que de la fureur... plus d'un exemple terrible l'a montré implacable dans ses vengeances... Il sera sans pitié, et vous ne voulez pas me laisser tuer; à mon âge, il faut que j'aie le temps de me repentir, pour que Dieu me pardonne. Ah! sire, la vie! je vous la demande à genoux!

LE ROI, *passant devant elle.*

Oh! oui, oui, vous avez besoin de vous repentir, Marie... car vous fûtes bien coupable... Mais laissez-moi... je verrai... je résoudrai... plus tard...

Il lui fait signe de se retirer.

LA MARQUISE, *avec énergie.*

Plus tard! plus tard! oh! non! vous ne sortirez pas que vous ne m'ayez entendue, car je n'ai pas fini.

LE ROI.

Madame!...

LA MARQUISE.

Non, sire, je n'ai pas fini... il est vrai, j'ai pu cacher au fond de mon cœur de coupables souffrances, et c'est déjà une faute... Mais le plus grand crime n'est pas à moi... car vivante je n'aurais jamais succombé... Si vous saviez, sire! oh! c'est une infamie!

LE ROI.

Achevez.

LA MARQUISE.

C'était un soir, au milieu d'une fête... à Versailles... Il y a trois mois, monsieur d'Entragues avait eu quelques mots avec un gentilhomme qui s'était montré assidu auprès de moi... on accourt... on me dit que monsieur d'Entragues et ce jeune homme viennent de

Digitized by Google

s'aller battre, et que mon mari, blessé dangereusement, a été transporté dans une maison de la ville; à cette fatale nouvelle, ma tête s'égare, je m'élance seule, hors du palais, la nuit, à pied, je suis au hasard l'homme qui était venu m'avertir, sans l'interroger, sans presque le regarder, j'entre sur ses pas dans une habitation isolée... je l'aurais suivi dans l'abîme... Une porte s'ouvre... et au lieu de mon mari, je le rencontre, lui, que j'avais aimé... lui... l'auteur de tous mes maux... Epouvantée, je demande mon mari; il m'assure que monsieur d'Entragues ne court plus aucun danger... mais il m'avoue qu'il a voulu profiter de son éloignement pour me voir... moi qui le fuyais si obstinément... Alors, je m'indigne, je veux crier, je veux fuir... ma voix expire sur mes lèvres, mes pas chancèlent! C'était un sommeil étrange, inconnu. Sire, quand je me réveillai, j'étais chez mon mari, j'étais heureuse, car j'avais oublié... mais bientôt la mémoire me revint... tout s'éclaira à mes yeux d'une lueur affreuse!... Oui, sire, les plus lâches moyens avaient causé ce sommeil plus fatal cent fois que la mort, car la mort du moins ne vous prend pas l'honneur.

LE ROI.

Marie!... un seul mot encore, un seul... Le nom du coupable?

LA MARQUISE, *avec hésitation.*

Ah! sire!... qu'importe son nom? qu'est-ce que son châtiment peut ôter à mes malheurs?

LE ROI, *à part.*

Elle l'aime encore... (*Haut.*) Son nom... vous dis-je... je le veux... je le veux!

LA MARQUISE.

C'est votre ministre, sire, monsieur le comte de Barbezieux.

Digitized by Google

LE ROI.

Imprudente, d'avoir écouté cette homme redoutable. Retournez auprès de votre mari, madame... Je vous ferai savoir dans la journée ce que j'aurai décidé... Tenez, passez par cette porte afin que nul ne vous voie sortir d'ici.

LA MARQUISE, *qui s'est relevée et qui a fait quelques pas pour sortir du salon, se retournant vers le Roi les yeux pleins de larmes.*

Ah ! sire, avant de partir, ne me laisserez-vous pas baiser votre main comme autrefois ?

LE ROI, *lui tendant la main et cherchant à calmer son émotion.*

Autrefois, Marie, vous n'auriez pas eu besoin de me le demander. Allez, et faites en sorte qu'on ne s'aperçoive pas que vous avez pleuré.

SCENE XI.

LE ROI, *seul.*

Pauvre et faible créature !... Et moi-même, que suis-je donc ? Hélas ! quand la vieillesse déjà me fait douter de ma gloire et de ma grandeur en me montrant le néant de la vie, quand je tremble de rendre compte à Dieu de mon règne si encensé et si envié... J'espérais que cette jeune femme, passant de la maison de Saint-Cyr au château d'Entragues comme dans un autre asile béni par le ciel, resterait un ange de pureté qui m'obtiendrait grâce de mes fautes. Eh bien ! je n'ai pas encore atteint ce modeste but... pas même réalisé cette humble espérance... Cette jeune femme que je croyais heureuse dans sa vertu, est désespérée et déshonorée !... O pompeuse impuissance des rois !

Digitized by Google

SCENE XII.

LE ROI, L'HUISSIER, BARBEZIEUX.

L'HUISSIER.

Sire, monsieur de Barbezieux est là.

LE ROI.

Faites entrer... (*A part.*) Ah ! pourquoi cet homme m'est-il nécessaire ?... (*L'Huissier sort. Barbezieux entre par la gauche.*) Vous vous êtes déjà fait attendre, monsieur ?

BARBEZIEUX.

Sire, c'était encore le service de Votre Majesté qui m'empêchait de me rendre à ses ordres.

LE ROI, *avec ironie.*

Mon service... En effet... de quoi s'agit-il ?

BARBEZIEUX.

Il s'agit, sire, d'une promotion dans l'armée... Votre Majesté sait que la mort de monsieur de Tessé laisse un grade de lieutenant-général vacant à l'armée de Flandre, il importe d'y pourvoir dans le plus bref délai, car on m'informe que nous pourrons être attaqués de ce côté d'un moment à l'autre. Il faut, pour occuper ce poste, un homme actif et jeune encore. Permettez-moi de rappeler à Votre Majesté qu'elle m'a promis d'y placer monsieur de Coigny, un de mes amis particuliers, que la voix de l'armée vous a désigné avant la mienne.

LE ROI.

Monsieur de Coigny ? Je refuse, monsieur, j'ai quelqu'un en vue.

BARBEZIEUX.

Cependant, monsieur de Coigny avait toutes les qualités nécessaires.

LE ROI.

Cela se peut.

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Votre Majesté m'avait donné parole en sa faveur.

LE ROI.

Je m'en souviens.

BARBEZIEUX.

Et je doute que le nouveau protégé de Votre Majesté puisse suppléer à tout ce que monsieur de Coigny réunit d'expérience et de valeur.

LE ROI.

Vous pouvez avoir raison, mais je persiste.

BARBEZIEUX, *avec un dépit marqué*

Alors, sire, il ne me reste plus à penser qu'une chose, c'est que parmi les titres de monsieur de Coigny, il y en a un qui détruit l'effet de tous les autres... celui de mon ami.

LE ROI.

Peut-être!

BARBEZIEUX, *profondément blessé.*

Sire, sans doute, j'ai eu le malheur de déplaire à Votre Majesté, et je ne m'en consolerai pas; mais je n'oublierai point que je suis le fils du grand Louvois, de l'homme qui osa braver votre disgrâce quand sa conscience lui en fit la loi, et dussé-je comme lui ne pas survivre à votre faveur, je cesserai d'être le mandataire de nos braves, puisque je n'ai plus le droit de les défendre. Veuillez donc accepter ma démission, car je ne saurais contre-signer la nomination que Votre Majesté est résolue de faire...

LE ROI.

Cette décision sera maintenue, pourtant : elle est nécessaire au salut de quelqu'un...

BARBEZIEUX.

Et quel est donc cet homme pour que sa vie pèse autant dans la balance? Encore une fois, sire, je ne contre-signerai pas cette décision.

Digitized by Google

LE ROI, *d'une voix tonnante.*

Vous la signerez pourtant, parce que cet homme que je veux envoyer à l'armée de Flandre, c'est monsieur d'Entragues, parce que l'homme que je veux sauver, c'est vous.

BARBEZIEUX.

Que voulez-vous dire?

LE ROI.

Je veux dire que la marquise d'Entragues a été déshonorée par le comte de Barbezieux, que le marquis d'Entragues est arrivé aujourd'hui même... que les lois du royaume l'excusent s'il frappe le coupable et sa complice. Voilà pourquoi, vous, comte de Barbezieux, ministre de la guerre, vous signerez l'ordre qui envoie monsieur d'Entragues en Flandre, voilà pourquoi vous penserez qu'une seconde fois le roi ne préférerait plus la sûreté d'un sujet coupable aux devoirs que lui dicte sa dignité. (*Il sort.*)

BARBEZIEUX.

Il savait tout !...

Il se dirige vers la table et se dispose à écrire.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE IIme.

Au château de Marly. Un salon à pans coupés. Portes au fond. A la droite du spectateur, les appartemens du roi. Fenêtre à gauche; canapé du même côté.

SCENE Ire.

DANGEAU, *suivant* BARBEZIEUX, *qui sort de chez le Roi.*

Tous deux entrent en se promenant. Barbezieux écoute Dangeau d'un air rêveur. Il tient à la main un papier plié.

DANGEAU.

Oui, monsieur le comte, tel que vous me voyez, je

Digitized by Google

suis aujourd'hui du Marly, et monsieur de Puysieux n'en est pas. C'est un honneur auquel je suis d'autant plus sensible que nous voilà au 6 janvier, jour des Rois, et que Sa Majesté a dit hier, au grand coucher : « Messieurs, nous tirerons le gâteau demain soir, à Marly, en famille. » En famille, entendez-vous, monsieur le comte? Nous sommes, vous et moi, de la famille... Quel grand roi!

BARBEZIEUX,* *avec une préoccupation visible.*

En effet, monsieur de Dangeau...

DANGEAU.

Il paraît que la fête de ce jour sera fort magnifique : nous aurons chasse, gala, comédie. Sa Majesté a daigné elle-même en régler tous les préparatifs. Le grand bassin sera illuminé, ainsi que l'allée des Ifs et l'allée des Boules, et il y aura un feu d'artifice au belvéder, ce sera superbe, et je ne manquerai pas d'en parler dans mon journal. Mais qu'avez-vous donc, monsieur le comte, vous semblez rêveur? les affaires de l'État, sans doute?

BARBEZIEUX.

En aucune façon.

DANGEAU, *à part.*

Lui aurais-je déplu? Changeons de conversation... (*Haut.*) Savez-vous, monsieur le comte, que c'est merveille de vous voir à une fête, vous, qui depuis un an semblez prendre à tâche de fuir tous les plaisirs?... et ce m'est un grand sujet de joie pour ma part...

BARBEZIEUX.

Je vous rends grâce, monsieur de Dangeau.

DANGEAU, *à part.*

Allons! il est clair que je le gêne... (*Haut.*) Permettez-moi, monsieur le comte, de prendre congé de vous, c'est l'heure où le roi fait sa promenade dans

* Barbezieux, Dangeau.

Digitized by Google

les jardins, avec madame de Maintenon, et si Sa Majesté ne m'aperçoit pas, elle pourrait m'en savoir mauvais gré... Vous comprenez...

BARBEZIEUX.

A merveille, que je ne vous retienne pas. Au revoir, monsieur de Dangeau.

SCENE II.

BARBEZIEUX, *seul.*

Il se laisse tomber sur un fauteuil, déplie le billet qu'il tenait à la main et se met à lire attentivement.

« Monsieur le comte de Barbezieux est invité à ne « pas manquer à la fête des Rois à Marly, 6 jan- « vier 1701. » Pas de signature. Qui peut m'avoir écrit ce billet? Est-ce un ami ou un ennemi? Ah! il n'y a qu'une personne au monde dont il m'eût été doux de le recevoir, et cette personne est loin de moi, et cette personne me hait sans doute, car, sans cela, aurait-elle refusé de me recevoir? Partie!... partie!... sans me laisser un mot de consolation, un gage de souvenir... Oh! tout ceci ne saurait durer plus longtemps, mon triomphe de surprise n'a fait qu'irriter mon amour; ma passion s'accroît de mes remords, et voilà six mois que je ne l'ai vue, six mois de torture et de délire! Tremblant d'éveiller le soupçon, je n'ose parler d'elle, et Saint-Sorlin lui-même, après m'avoir longtemps bercé d'espérances chimériques, m'a abandonné et n'a point reparu... Saint-Sorlin! c'est lui qui s'est plu à enraciner dans mon cœur ce fatal amour qui le dévore. Dans quel but? mon Dieu, je m'y perds! Ah! c'est mon malheur vivant que cet homme... Saint-Sorlin, Saint-Sorlin, maudit sois-tu!...

Il va s'asseoir sur le canapé. A cet instant le chevalier de Saint-Sorlin entre furtivement par une porte de gauche, derrière le canapé.

Digitized by Google

SAINT-SORLIN, *avec gaîté.*

Salut et prospérité à monsieur le comte de Barbezieux !

SCENE III.

SAINT-SORLIN, BARBEZIEUX.

BARBEZIEUX, *au comble de la surprise, se levant.*

Vous ici, chevalier?

SAINT-SORLIN.

Ne m'avez-vous pas appelé, mon cher comte? Me voici, que faut-il faire pour votre service?

BARBEZIEUX.

Me direz-vous par quelle aventure vous êtes à Marly, à Marly dont les portes ne s'ouvrent que pour un si petit nombre d'élus?

SAINT-SORLIN.

Si nous étions au temps du feu roi Louis XIII, je pourrais vous dire que je suis arrivé ici par quelque conjuration magique, quitte à être brûlé en Grève quelques jours après, comme la maréchale d'Ancre; mais en 1701, sous Louis-le-Grand, et monseigneur de Barbezieux étant ministre, cette gasconnade n'aurait même pas le mérite du courage. Je vous dirai tout simplement que mes connaissances en chimie m'ont fait découvrir une combinaison de flammes de toutes les couleurs qui fera le plus merveilleux effet dans le feu d'artifice de ce soir. Voilà, mon cher comte, ce qui m'amène à Marly avec mon fidèle Girolamo. Je me suis fait artificier de Sa Majesté; c'est un moyen comme un autre de l'éblouir... Que voulez-vous? quand on a de l'ambition, quand on veut arriver absolument à son but, on ne choisit pas sa route... Et maintenant, quoi de nouveau à la cour? Les grandes coiffes sont-elles encore de mode? Sommes-nous toujours amoureux de la jolie marquise d'Entragues?

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Osez-vous bien prononcer ce nom devant moi, vous qui m'avez si indignement trompé en me faisant croire à l'amour de cette femme, amour qui n'a jamais existé que dans vos calculs? Cette femme ne m'aime pas, Saint-Sorlin, j'en suis sûr maintenant : cette femme ne m'a jamais aimé.

SAINT-SORLIN.

Elle ne vous a jamais aimé, dites-vous? D'où vient donc qu'à certain rendez-vous dont vous ne pouvez avoir perdu le souvenir... (*Mouvement de Barbezieux.*) Oh ! elle a feint de s'évanouir, j'en conviens... mais, alors, pourquoi a-t-elle demandé plus tard au roi certaine audience à la suite de laquelle un ordre de départ a été expédié à son mari... par vos soins, mon cher comte?

BARBEZIEUX.

Grand Dieu! vous savez?...

SAINT-SORLIN.

Encore une fois, est-ce que rien peut me rester inconnu?... l'huissier de la chambre qui a introduit la jeune marquise auprès du roi avait entendu parler de mon savoir... il est venu me consulter sur la vertu de sa femme, et comme il arrive toujours, tandis qu'il cherchait à deviner mes secrets, c'est moi qui lui ai soustrait les siens.

BARBEZIEUX.

Oh! l'huissier de la chambre expiera cruellement cette indiscrétion.

SAINT-SORLIN.

Là-haut, peut-être, mais pas ici-bas... Le pauvre homme est mort le mois passé, Dieu fasse paix à cette âme d'huissier, sans que cela tire à conséquence pour les autres.

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Mais vous le jurez?... nul que vous au monde ne connaît un secret d'où dépendent la vie d'une femme, l'honneur de toute une famille.

SAINT-SORLIN.

Quel esprit chevaleresque vous a tout-à-coup saisi, mon cher comte?... Vous vous piquez de discrétion à l'égard des dames, et vous demandez le secret à un homme dont son intérêt vous répond déjà.

BARBEZIEUX.

Monsieur de Saint-Sorlin...

SAINT-SORLIN.

Monsieur le comte de Barbezieux...

BARBEZIEUX.

S'il y avait pour vous intérêt à me servir, rappelez-vous bien qu'il y aurait encore plus de danger à vous jouer de moi.

SAINT-SORLIN, *avec le plus grand sang-froid.*

Ingrat! me soupçonner, moi... (*Trois heures sonnent à l'horloge du palais.*) Trois heures, c'est le moment de l'arrivée... Venez, monseigneur, venez à cette fenêtre, vous allez voir comment je me venge.

BARBEZIEUX.

Que voulez-vous dire?

SAINT-SORLIN.

Suivez-moi.

BARBEZIEUX, *à part, et marchant avec Saint-Sorlin vers la fenêtre.*

Cet homme exerce sur moi je ne sais quelle fascination que je ne puis comprendre.

SAINT-SORLIN.

Voyez-vous d'ici, monseigneur, tous ces carrosses qui entrent dans la cour d'honneur?... Quels beaux chevaux! quel monde de valets!... quelles éclatantes livrées! Ce sont tous les seigneurs et toutes les belles dames conviées à la fête des Rois de Marly.

Digitized by Google

BARBEZIEUX, *avec trouble.*

Eh bien ?

SAINT-SORLIN.

Eh bien ! monseigneur, entre tous ces carrosses, n'en est-il pas un que vous distinguez de tous les autres ?... Tenez... à l'instant même, voici un vieux seigneur qui offre avec beaucoup de galanterie, sa main à une belle jeune femme pour en descendre... Est-ce que vous ne reconnaissez pas cette belle jeune femme?

BARBEZIEUX, *dans le plus grand trouble.*

Grand Dieu ! n'est-ce pas une vision ?... C'est la marquise d'Entragues.

SAINT-SORLIN.

C'est vous qui l'avez nommée, mon cher comte... Le marquis est revenu cette nuit de l'armée et il vient avec sa femme pour assister à la fête des Rois de Marly.

BARBEZIEUX.

Ainsi le billet que j'ai reçu..

SAINT-SORLIN.

Était d'un ancien ami qui désirait vous ménager une agréable surprise.

BARBEZIEUX.

Ah ! chevalier, chevalier ! comment vous remercier?

SAINT-SORLIN.

Eh bien ! tout-à-l'heure j'étais maudit... (*A part.*) Je ne connais pas de plus grands fous que les gens reconnaissans... ils s'imaginent qu'on a travaillé pour d'autres que pour soi.

BARBEZIEUX.

Que puis-je faire pour vous ?... Parlez... Faut-il que je vous présente à la cour ?... Voulez-vous un titre ? Voulez-vous un collier ?

SAINT-SORLIN.

Au contraire !

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Que voulez-vous, enfin?

SAINT-SORLIN.

Un peu moins et un peu plus.

BARBEZIEUX.

Expliquez-vous.

SAINT-SORLIN.

C'est un secret... On vient... impossible d'en dire davantage pour le moment, et qu'on ignore ma présence à Marly... je vous servirai mieux. A bientôt, mon cher comte!...

Il sort.

BARBEZIEUX, *regardant Mme d'Entragues qui entre la première avec Mme de Dangeau.*

Oh! comme elle est changée!

SCENE IV.

FAGON, Mme DE DANGEAU, Mme LA MARQUISE D'ENTRAGUES, D'ENTRAGUES, DANGEAU, COISLIN, BARBEZIEUX, *qui reste un peu au fond;* SEIGNEURS *et* DAMES.

L'habit de d'Entragues, décousu à la manche, indique qu'il a été blessé.

LA MARQUISE, *à part, apercevant Barbezieux.*

Lui, ici!

D'ENTRAGUES, *qui entre en racontant.*

Oui, messieurs, tel est le récit fidèle de tout ce que j'ai fait pour le service du roi, pendant les six mois que je viens de passer à l'armée de Flandre... J'ai craint souvent que les forces ne me manquassent, mais la Providence veillait sur moi, sans doute... et ce n'est que vers la fin de cette campagne que mon bras a été frappé par une balle qui m'a invité un peu rudement, je l'avoue, à la retraite pour le reste de

Digitized by Google

mes jours... Mais, que vois-je?... monsiour de Barbezieux! monsieur le comte, je suis votre valet.

BARBEZIEUX.

Monsieur le marquis... madame...

Il s'incline devant le Marquis et la Marquise.

LA MARQUISE.

Monseigneur...

Elle demeure immobile et glecée.

D'ENTRAGUES, *bas, à sa femme.*

Il me semble, marquise, que vous faites bien froide mine à monsieur Barbezieux.

BARBEZIEUX.

C'est un rare bonheur que de vous voir à Marly.

D'ENTRAGUES.

Ah! ce n'est pas la faute de madame d'Entragues, si j'y suis venu... et à ce propos j'ai des reproches à lui faire, que vous allez prendre tous pour des remercîmens...Croiriez-vous que, non contente d'aller s'ensevelir en mon absence chez une vieille tante, dans le Bourbonnais, où elle n'a voulu recevoir personne...

LA MARQUISE.

Monsieur, en vérité...

D'ENTRAGUES.

Oh! vous avez beau dire, madame... je proclamerai partout ces preuves d'un attachement qui fait ma gloire et mon bonheur... Sachez que, ne consultant que les exigences de mon âge, elle refusait de paraître au gala de la cour, et qu'il m'a fallu employer la violence... oui, messieurs, la violence, pour la déterminer à venir aujourd'hui à la fête des Rois de Marly, où Sa Majesté m'a fait l'honneur de me convier.

DANGEAU.

Qu'entends-je?... Madame la marquise a pu hésiter un seul instant!... Mais, madame, vous ne savez donc pas ce que c'est que le Marly... A Marly, madame

Digitized by Google

la marquise, on est admis dans l'intimité du monarque; on se promène avec le roi, le chapeau sur la tête... à Marly, le sans-gène est de cérémonie et la familiarité d'étiquette, Sa Majesté offre à tous ceux de ses sujets qu'elle daigne y convier une liberté complète, illimitée...

FAGON.

Seulement, il n'est pas permis de la refuser.

D'ENTRAGUES.

Mais nous devrions aller au-devant du roi, la chasse ne peut tarder à commencer.

DANGEAU.

Vous vous trompez, mon cher d'Entragues... la chasse est retardée d'une heure, et Sa Majesté ne nous attend point... Elle est en train de donner à manger aux carpes du grand bassin, en compagnie de messieurs des grandes entrées et des ducs à brevet.

FAGON.

Vous pouvez mettre ceci dans votre journal, monsieur de Dangeau, à côté de l'histoire de la campagne de Flandre.

COISLIN.

Que faire, en attendant? Monsieur de Dangeau, contez-nous donc quelques anecdotes; vous devez en savoir, vous qui en apprenez à tout le monde.

DANGEAU.

Oh! je n'ai que des anecdotes surannées, comme les canons et les steinkerques?

COISLIN.

Si nous ne les connaissons pas?

DANGEAU.

Je crois, Dieu me pardonne, que la plus récente remonte aux premiers jours de juin de l'année dernière.

Digitized by Google

D'ENTRAGUES, *à part.*

L'époque de mon départ.

COISLIN.

Dites toujours, monsieur de Dangeau.

DANGEAU, *regardant les deux femmes, qui ont remonté un peu et causent ensemble.*

Si j'étais sûr que ces dames ne dussent pas entendre...

Mme DE DANGEAU, *vivement.*

Oh ! nous n'écouterons point.

FAGON.

Monsieur de Dangeau, je ne sais ce que vous allez raconter, mais réfléchissez que s'il s'agit de jouer avec l'honneur des familles, l'enjeu est souvent trop cher.

Mme DE DANGEAU.

Oh ! nous ne voulons pas qu'on nomme les masques.

DANGEAU.

Cela me serait difficile, attendu que je ne les connais pas.

Mme DE DANGEAU.

Alors, il n'y a plus d'inconvénient... Voyons, monsieur de Dangeau, vous avez la parole.

DANGEAU.

Eh bien ! écoutez-moi donc. Vous n'en parlerez à personne, n'est-ce pas ?... c'est bien convenu ? A l'époque que je vous dis... une femme jeune, jolie et appartenant, dit-on, à une des premières famille du royaume, est venue secrètement trouver le roi dans son cabinet... Là, elle s'est jetée à ses genoux, et devinez ce qu'elle lui a demandé... je vous le donne en cent, je vous le donne en mille.

Mme DE DANGEAU.

Un mari, peut-être...

Digitized by Google

DANGEAU.

Elle en avait un.

COISLIN.

Alors, c'est un amant.

DANGEAU.

Elle en avait... un... Voyons, que pensez-vous, d'Entragues... et vous, messieurs?

LA MARQUISE, *à part.*

Oh ! mon Dieu !... j'ai peur !

FAGON, *à part.*

L'audience secrète, je me souviens... (*Haut.*) Au fait, monsieur de Dangeau, vous voyez que votre récit ne peut guère amuser ces dames.

COISLIN.

Laissez toujours finir, monsieur Fagon.

DANGEAU.

Eh bien ! apprenez que la petite personne venait tout simplement demander à notre grand roi d'envoyer son mari à l'armée.

BARBEZIEUX.

Que dit-il ?

Mme DE DANGEAU.

Et pourquoi donc ?

DANGEAU.

Pourquoi ?... Véritablement, Athénaïs, on voit bien que vous sortez à peine de Saint-Cyr... Comment, vous ne devinez pas que le mari de cette jeune femme était du nombre de ceux qui ont le caractère difficile, et que la dame aimait... la liberté ?

FAGON, *à part.*

Elle a pâli... Pauvre femme, déjà si affaiblie et si souffrante.

D'ENTRAGUES, *à part.*

Il me semble que Marie est troublée... (*Haut.*) Mais

Digitized by Google

cette femme, Dangeau, était donc une infâme... elle a osé s'adresser au roi, et le roi...

DANGEAU.

Le roi était en belle humeur ce jour-là, mon cher d'Entragues... La femme était fort jolie, je crois vous l'avoir dit... Elle avait sans doute fait appel à toutes ses larmes, à tous ses soupirs... elle avait construit quelque roman... les femmes en composent plus sous le manteau que tous les auteurs n'en font paraître... D'ailleurs, je crois assez que le mari n'est qu'un rustre, un brutal, vous savez déjà que c'était un sot : bref, le roi a donné l'ordre au ministre de la guerre d'envoyer notre homme je ne sais où, probablement à la frontière, qui sait, peut-être en Flandre... le plus loin possible, enfin... Ah ! ah !... le voyez-vous partir, cet excellent mari, pendant que madame sa femme reste à la cour... Ah ! je suis sûr qu'il s'est conduit en héros pour le service du roi... Au fait, il devait bien cela à Sa Majesté...

Il rit aux éclats.

Mme DE DANGEAU, *riant aussi.*

Quel dommage que monsieur de Molière soit mort, quelle belle pièce de comédie il eût composée avec ce mari.

DANGEAU.

Pour faire suite à Georges Dandin.

Il rit au éclats.

Mme DE DANGEAU.

Moi, je gage qu'il est laid comme le prince de Soubise.

Elle rit.

LA MARQUISE, *à part.*

Oh ! ce supplice durera-t-il longtemps?

DANGEAU.

C'est quelque parent de ce bon monsieur de Mon-

Digitized by Google

tespan... Messieurs, il faut faire une chanson à l'endroit de ce mari, sur un air très-connu... *Malbrough s'en va-t-en guerre*. Oh ! ce sera des plus drôles... Nous en composerons chacun un couplet. Qu'en dites-vous, d'Entragues ?

D'ENTRAGUES.

C'est une bon idée, mon cher Dangeau, et je vous approuve... (*A la Marquise.*) Vous ne riez pas, madame... mais ce mari est cependant fort ridicule... Pauvre fou, qui croyait sans doute à la vertu de sa femme... ah ! ah !...

Il rit amèrement.

COISLIN.

Allons, vous savez les noms, monsieur de Dangeau, il faut les dire... toujours sous le secret.

FAGON, *abservant toujours la Marquise.*

Assez sur ce sujet, mousieur de Dangeau... (*A part.*) Sa pâleur redouble.

DANGEAU.

Oh ! je ne suis pas plus censeur qu'un autre, monsieur Fagon... mais en vérité, cette femme-là ne mérite guère qu'on la ménage ; au reste, je le répète, je ne sais aucun nom.

Mme DE DANGEAU.

Quoi ! pas même celui du bavard qui vous a conté cette histoire ?

DANGEAU.

C'est différent. Ce personnage en question a raconté cette histoire devant moi, dans un souper à Versailles : c'est le chevalier de Saint-Sorlin.

Un silence. Tous les regards se tournent sur Barbezieux, qui est pâle et tremblant de colère.

BARBEZIEUX, *à part.*

Infâme !

Digitized by Google

COISLIN.

Au reste, monsieur le comte de Barbezieux doit savoir ce qu'il en est, car l'été dernier ce monsieur de Saint-Sorlin était continuellement auprès de lui...

Il remonte la scène avec M. et Mme Dangeau.

BARBEZIEUX.

Si monsieur de Saint-Sorlin a conté cette histoire, et s'il a osé me désigner, surtout, c'est un lâche calomniateur, et je démens de la manière la plus formelle...

D'ENTRAGUES.

C'est ce que je ferais à votre place, monsieur le comte... Il y a des occasions où il est peut-être du devoir d'un gentilhomme de mentir.

BARBEZIEUX.

Qu'est-ce à dire, monsieur?... Mais je vous répète que cette histoire est de toute fausseté.

D'ENTRAGUES, *d'une voix tonnante.*

Et je vous dis, moi....

Ils se rapprochent.

FAGON, *passant rapidement entre eux.*

Il est inutile de feindre davantage, monsieur de Barbezieux... cette histoire est vraie.

BARBEZIEUX.

Monsieur Fagon!...

FAGON.

Cette histoire est vraie, je connais la coupable... elle est morte il y a trois jours entre mes bras... Qu'avez-vous à répondre, monseigneur?

Barbezieux baisse la tête.

D'ENTRAGUES, *avec un accent de joie, à part.*

Morte!... Ah! j'étais fou! j'étais fou!

FAGON.

Vous voyez bien, monsieur de Dangeau, quelle est

Digitized by Google

votre imprudence... Est-ce que votre conscience eût été tranquille, si vous aviez troublé par un scandale inutile les derniers momens de cette femme... Voilà pourtant à quoi l'on s'expose avec cette frivole avidité de nouvelles, avec ce goût impitoyable de chroniques galantes... Pour moi, j'estime qu'on n'a jamais été aussi cruel que dans ce siècle, où l'on se pique d'une humanité raffinée... car, autrefois, on ne faisait jouer à des hommes que leur vie dans une lice de tournoi... et, maintenant, c'est l'honneur, c'est le renom des familles que nous faisons lutter mortellement dans une arène flétrissante, pour notre divertissement passager.

DANGEAU.

Monsieur Fagon, vous le prenez sur un ton !... (*Fanfares dans le lointain.*) Le signal de la chasse, le roi en a fini avec les carpes du grand bassin... Ne le faisons pas attendre...

Il remonte et passe auprès de d'Entragues.

BARBEZIEUX, *à part.*

Et ne pouvoir lui parler !...

D'ENTRAGUES, *à sa femme.*

Vous nous suivez ?

LA MARQUISE, *très-émue.*

Non !... non !... Monsieur, de grâce. Mais ne vous privez point du plaisir de cette chasse; Athénaïs ne me quittera pas, si monsieur de Dangeau le permet.

DANGEAU.

Certainement ! je le permets... (*A part.*) Madame de Dangeau me nuit auprès du roi !

D'ENTRAGUES, *à sa femme.*

Alors, je vous reverrai, madame...

Tous les gentilshommes se dirigent vers la porte du fond. Mme de Dangeau reste auprès de la Marquise d'Entragues. Barbezieux se dirige aussi vers le fond.

Digitized by Google

FAGON, *à Barbezieux, en sortant.*

Monsieur le comte... regardez un peu plus, une autre fois, à quels confidens vous livrez l'honneur et la vie d'une femme!...

Tout le monde sort.

SCENE V.

LA MARQUISE, Mme DE DANGEAU.

LA MARQUISE, *à part, se laissant tomber sur un fauteuil.*

Respirons... mes forces me trahissent... Oh! mon Dieu! quelles émotions!...

Mme DE DANGEAU.

Est-ce que tu te sens réellement fatiguée, Marie?...

LA MARQUISE.

Oui...

Mme DE DANGEAU.

C'est singulier. Comment peut-on être fatiguée... avec un plaisir?... Sais-tu qu'il fait le plus beau temps du monde? Je suis sûre que la chasse sera superbe. Tiens, si tu m'en crois, nous allons partir toutes les deux pour la rejoindre. On sera bien surpris de nous voir; ce sera charmant!

LA MARQUISE.

A cette chasse?... Oh! non!... non!... (*A part.*) Il y serait sans doute... (*Haut.*) De grâce, Athénaïs, ne me quitte pas.

Mme DE DANGEAU.

Allons, je reste... (*A part.*) Ayez donc des amies!... (*Haut.*) Dis-moi, crois-tu que monsieur de Barbezieux soit le héros heureux de l'aventure que ce monsieur de Dangeau a divulguée?

LA MARQUISE.

Je ne sais pas.

Mme DE DANGEAU.

Si c'est le ministre, il a été bien peu discret! Oh!

Digitized by Google

ces messieurs ne ressentent plus avec nous d'autre amour que l'amour-propre... (*S'approchant de la fenêtre.*) Voilà déjà que l'on s'éloigne. Le marquis de Dangeau monte un cheval de la couleur de celui du roi à la dernière chasse. Mais qu'a donc monsieur de Barbezieux ?... Il est bien pressé de s'en aller. Le voilà qui part au galop et qui disparaît aux yeux de tous les autres. Eh bien ! il fait du chemin, ce seigneur-là. On voit bien que c'est le ministre en faveur.*

LA MARQUISE, *s'approchant de la fenêtre.*

En effet, il disparaît... il doit être bien loin, à présent. Athénaïs, je ne me sens pas assez forte pour quitter le palais... mais je ne veux pas te priver de cette partie, à laquelle tu attaches tant d'espérances de plaisir... Va... laisse-moi... et rejoins monsieur de Dangeau tandis qu'il en est temps encore.

Mme DE DANGEAU.

Vraiment ?... tu consens ?... Je ne te suis pas nécessaire ?

LA MARQUISE.

Non, tu ne l'es plus.

Mme DE DANGEAU.

Cette bonne Marie !... une véritable amie !... D'ailleurs, la chasse ne peut durer longtemps, et je reviens bientôt... oui, à bientôt !...

Elle sort.

SCENE VI.

LA MARQUISE, *seule.*

Oh ! il vaut mieux que je sois seule... Mon Dieu ! pourquoi avez-vous permis que j'acceptasse la main de monsieur d'Entragues ? Est-ce pour me punir que vous me forcez à mépriser l'homme que j'ai tant aimé, que j'aime encore ?

* Mme de Dangeau, la Marquise d'Entragues.

Digitized by Google

SCENE VII.

LA MARQUISE, BARBEZIEUX, *en désordre, haletant, couvert de poussière.*

BARBEZIEUX.

Enfin !...

Il ferme la porte du fond.

LA MARQUISE.

Lui !... Oh !...

Elle fait quelques pas pour sortir.

BARBEZIEUX.

Oh ! ne tentez pas de sortir, madame, avant de m'avoir écouté : il n'y a pas de force humaine qui puisse vous soustraire à cette entrevue. Il faut que je vous parle, il le faut, dussé-je en mourir après ! Oh ! restez, vous dis-je... je n'ai plus ma raison... et, pour vous retenir, je ne reculerais peut-être pas devant la violence.

LA MARQUISE.

La violence ?... Non ! non ! il n'en est pas besoin. Pourtant, de vous elle ne doit pas m'étonner... Et pourquoi ne resterais-je pas, après tout ?... Suis-je forcée d'étouffer à jamais dans ce cœur mon désespoir et mon indignation ?... Non ! Vous en voulez votre part ? Vous l'aurez... Il est bien permis à la victime de rejeter enfin le poids de ses souffrances, quand ce poids est au-dessus de ses forces... Qu'on vienne, qu'on nous trouve ensemble, qu'on me tue !... peu m'importe. Écoutez !... Vous n'avez pas dans le cœur assez de mépris pour la femme qui a demandé cette audience, sujet de scandale pour toute la cour, qui a voué les jours de son époux à des périls où son sang a coulé. Il est trop vrai, grâce à moi, une balle a traversé le bras d'un vieillard exilé dans les camps, une balle qui pouvait traverser son cœur !... C'est que

Digitized by Google

vous ne savez pas qu'une horrible fatalité pesait sur moi, c'est que vous ne savez pas qu'au moment où monsieur d'Entragues revenait vers moi, plein d'amour et d'espérance, moi j'étais perdue...

BARBEZIEUX.

Marie !... oh ! je comprends tout.

LA MARQUISE.

Oui, pas même la ressource du mensonge !... Oui, monseigneur, endormie par une lâche trahison du chevalier de Saint-Sorlin... Mes souvenirs, le hasard, me l'ont appris... à l'insu de tous. Et c'est ainsi que monsieur le comte de Barbezieux sait triompher des femmes, pour les diffamer ensuite par la voix de son digne complice.

BARBEZIEUX.

Oh ! grâce ! grâce !

LA MARQUISE, *avec larmes.*

Oh ! vous ne devinerez jamais, vous, monseigneur, qui avez jeté au hasard sur votre passage le déshonneur de votre fantaisie, tout ce que j'ai souffert avant de parvenir au roi... tout ce que j'ai souffert en lui parlant... tout ce que j'ai souffert pour ne pas m'adresser à vous... Seule, me cachant au fond d'un château... tremblante à la nouvelle des victoires du marquis d'Entragues, qui hâtaient son retour, exposée à la curiosité des valets, livrée à la merci d'une servante... condamnée par mon titre d'épouse dont les devoirs étaient trahis... maudite dans ma destinée de mère à qui Dieu a repris son enfant, dévorée de remords sans être coupable, et tout-à-l'heure, là encore, voyant mon nom, tout souillé des indiscrétions d'une orgie, près d'être livré à la curiosité furieuse du marquis d'Entragues... Voilà, monseigneur, voilà quel a été mon châtiment pour le crime... pour le crime que je n'ai pas commis.

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Vous, madame, vous... vous avez souffert tout cela pour moi... à cause de moi!... Ah! pitié! pardon!... Ce misérable a tout fait... il m'a juré que votre cœur courait au-devant d'une défaite... S'il vous a compromise, s'il a parlé, c'est malgré mes plus terribles menaces. Oh! je vous vengerai de toutes ses trahisons... (*Mouvement de la Marquise pour s'éloigner.*) Mais vous! vous!...ne me fuyez pas sans m'avoir pardonné. Tout ce que vous avez souffert... je l'ai souffert... moi!... tout ce que le remords peut ajouter au désespoir... je l'ai ressenti... Marie!... (*Au comble du délire.*) Oh! vous auriez pitié...si vous saviez combien je vous aime... Ah! cet aveu vous offense... Eh bien! non... non, je ne vous aime pas... Mais dites-moi que vous me pardonnez, dites-le-moi, ou je meurs à vos pieds...

Il s'agenouille.

LA MARQUISE.

Monsieur!...

BARBEZIEUX.

Oh! ce n'est plus l'espoir que je vous demande, c'est un mot de clémence pour que je puisse, du moins, mourir... sans maudire ma mort... Oh! si vous vous souvenez de Saint-Cyr, où vous m'avez aimé, de grâce, oubliez mes crimes, dont je saurai me punir. Abaissez vers moi un regard de pitié... laissez un instant votre main dans la mienne... Oh! soyez tranquille, madame, vous pouvez me la donner sans crainte : il n'y tombera qu'une larme, et non pas un baiser.

LA MARQUISE, *émue.*

Monsieur!...

BARBEZIEUX.

Oh! dites-moi que vous ne me haïssez pas...

Digitized by Google

LA MARQUISE, *lui tendant la main.*

Non !

BARBEZIEUX.

Oh ! Dieu soit béni !...

LA MARQUISE, *retirant vivement sa main.*

Relevez-vous ! relevez-vous ! Si vous vous repentez, prouvez-le-moi en me respectant désormais ; et si vous m'aimez, je n'en veux qu'une preuve... ne me revoyez jamais !... Plus calme, à présent, je rougis de me trouver seule avec vous ! Vous avez fait bien du mal à une pauvre femme ; laissez-lui, au moins, son dernier bien, la tranquillité... qu'elle puisse encore trouver quelque bonheur dans les devoirs qu'elle remplira auprès de son époux, et qu'elle puisse conserver pure la douceur qu'elle éprouve à vous trouver moins criminel. Adieu ! monsieur le comte de Barbezieux, adieu ! c'est pour jamais !...

Elle sort.

SCENE VIII.

BARBEZIEUX, *seul.*

Elle fuit... je ne la reverrai plus, peut-être. Oh ! non, elle ne me haïra pas... ce serait trop de douleur !... Il n'est qu'un moyen de me réhabiliter à ses yeux... c'est de partir... de m'éloigner de la cour... Oui... si affreux que soit un tel sacrifice... il n'y a pas à hésiter, et, dès ce soir... Mais, auparavant, je punirai Saint-Sorlin... Saint-Sorlin... Et que puis-je contre cet homme, cet homme que j'ai rendu maître de mon secret, cet homme qui tient entre ses mains l'honneur et la vie de celle que j'aime ? Que résoudre ? que faire ? Si c'était un inconnu, un de ces instrumens qu'on emploie et que l'on brise ensuite, les cachots de la Bastille ou de Pignerol me répondraient bien de lui ; mais c'est un homme de condition, au-

Digitized by Google

cun crime public ne pèse sur lui. et mille voix s'élèveraient pour me demander compte de sa disparition. Quelqu'un vient... Lui ! Ah ! j'ai peine à contenir ma colère ; pourtant, il le faut.

SCENE IX.

BARBEZIEUX, SAINT-SORLIN, *paraissant par la gauche.*

BARBEZIEUX.

Ah ! c'est encore vous, chevalier ?

SAINT-SORLIN.

Eh bien ! mon cher comte, vous l'avez vue ? J'ai veillé à ce qu'on n'interrompît point votre entretien, et, au trouble de la belle inhumaine, au vôtre même, j'ai droit de croire que votre justification a été complète. Que vous disais-je ce matin ? Oh ! les femmes ! les femmes !

BARBEZIEUX.

Je dois beaucoup, en effet, à cette entrevue, monsieur ; elle m'a éclairé.

SAINT-SORLIN.

J'étais bien sûr que tous vos soupçons se dissiperaient à la première occasion. J'avais hâte de vous voir... de vous complimenter... (*A part.*) Nous sommes seuls, allons... c'est le moment, ou jamais, de parler... (*Haut.*) Je crois, mon cher comte, que votre reconnaissance m'autorise à vous demander aujourd'hui le service que vous vous êtes engagé à me rendre depuis si longtemps.

BARBEZIEUX.

Et quel est ce service ?

SAINT-SORLIN.

Oh ! c'est une bagatelle... vous allez en juger. Il s'agit d'un de mes amis... un gentilhomme de fort bonne maison, comme vous et moi, que sa passion

Digitized by Google

pour les sciences naturelles conduisit, il y a quelques années, à se faire soupçonner de complicité avec la comtesse de Soissons pour je ne sais quelle sotte affaire de succession... Ce gentilhomme, prévenu à temps, quoique parfaitement innocent, crut devoir faire comme la comtesse de Soissons... et se souvenant que la justice humaine porte un bandeau sur les yeux, il alla visiter les cours étrangères. Mais croiriez-vous que, pendant son absence, le parlement d'Aix, qui avait évoqué l'affaire, ne craignit pas de le condamner à être pendu en effigie.

BARBEZIEUX.

Ah ! il fut condamné à être...

SAINT-SORLIN.

Pendu.

BARBEZIEUX.

En effigie?

SAINT-SORLIN.

Quelle humiliation ! Le mannequin était d'une laideur... du moins, on me l'a dit.

BARBEZIEUX.

Où voulez-vous en venir, monsieur ?

SAINT-SORLIN.

Eh quoi ! cher comte, vous n'avez pas deviné que je viens tout simplement vous demander la moindre chose... des lettres de grâce pour mon ami, que ce maroufle de d'Argenson, le lieutenant de police, pourrait bien inquiéter.

BARBEZIEUX, *à part.*

Il est en mon pouvoir... (*Haut.*) Le gentilhomme dont il s'agit est donc de retour en France ?

SAINT-SORLIN.

Je ne sais trop... mais, peut-être... il avait, du moins, l'intention d'y revenir.

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Et vous tenez beaucoup à ces lettres de grâce ?

SAINT-SORLIN.

Que j'y tienne ou non, peut-être ai-je acquis quelque droit de vous les demander... (*A part.*) Aurais-je parlé trop tôt ?

BARBEZIEUX.

Et ne pourriez-vous achever votre confidence, et me dire le nom de ce gentilhomme?

SAINT-SORLIN.

Oh ! mon cher comte... vous comprenez...

BARBEZIEUX.

Parfaitement... J'oubliais que, dans vos récits, vous avez toujours soin d'omettre les noms... c'est plus prudent... Toutefois, peut-être, eussiez-vous mieux fait encore, dans l'intérêt de votre ami, de ne pas me révéler ses malheurs judiciaires; on ne trahit pas deux fois impunément les secrets d'où dépendent la vie et l'honneur.

SAINT-SORLIN, *à part.*

Décidément, je suis un sot... (*Haut.*) Que voulez-vous dire, mon cher comte?

BARBEZIEUX.

Je veux dire qu'il y a des hommes qui se prétendent vos amis, et qui ne feignent de vous servir que pour mieux vous déshonorer. Quand l'un de ces hommes a pu avilir enfin la femme qu'il a calomniée, pour bien faire comprendre tout l'opprobre de son secours à l'imprudent qui a été assez faible pour en user, il court dans quelque lieu public attacher au pilori la réputation de la noble créature qu'il a perdue; puis ensuite, il vient, sans pudeur, demander une récompense. Voilà ce que je voulais dire, monsieur.

Digitized by Google

SAINT-SORLIN.*

Je comprends... (*A part.*) Mais je tiens encore son secret. De l'audace!

BARBEZIEUX, *lui désignant la porte.*

Monsieur de Sorlin, peut-être feriez-vous bien de quitter Marly... tout-à-l'heure.

SAINT-SORLIN.

C'est la seule chose, monsieur le comte, que je me verrais dans l'obligation de vous refuser.

BARBEZIEUX.

Qu'est-ce à dire?

SAINT-SORLIN.

Je suis pour le service du roi.

BARBEZIEUX.

Pour le service...

SAINT-SORLIN.

J'aurais dû dire davantage, pour son plaisir. En ce moment, monsieur le comte, je suis un personnage presque aussi important que vous. Vous dirigez les mouvemens de l'armée... mais, moi, j'ai inventé une pluie de feu... Vous ne faites que sauver l'état, mais, moi, j'amuse Sa Majesté... Vous voyez bien qu'il y a, au moins, égalité entre nous... en supposant que Louis XIV fasse encore à la France l'honneur de lui dire : L'État, c'est moi...

BARBEZIEUX.

Monsieur le chevalier, je suis trop attaché au roi pour priver aujourd'hui Sa Majesté de vos services.

SAINT-SORLIN.

Que de bienveillance!

BARBEZIEUX.

Mais demain...

SAINT-SORLIN.

Demain?

* Saint-Sorlin, Barbezieux.

Digitized by Google

BARBEZIEUX.

Demain ou après, on pourrait donner ordre à ce maroufle de d'Argenson...

SAINT-SORLIN.

Le lieutenant de police ?

BARBEZIEUX.

De s'informer si ce gentilhomme de vos amis est revenu en France... et, en ce cas, mais seulement dans son intérêt... de lui épargner l'humiliation d'être représenté d'une manière aussi indigne de lui... au gibet!... *(Bruit de fanfares.)* Voici la chasse... le roi revient... A demain, monsieur le chevalier de Saint-Sorlin.

SAINT-SORLIN.

Adieu, monsieur le comte de Barbezieux... *(Barbezieux sort.)* Ah ! monsieur de Barbezieux, voilà comment vous voulez payer vos dettes envers moi. Heureusement, nous sommes à deux de jeu. Holà, Girolamo !... *(Girolamo paraît par la gauche. Saint-Sorlin lui parle bas.)* Tu connais monsieur le comte de Barbezieux, il faut le suivre... Tu comprends ? Ce n'est pas tout... *(Il tire une lettre de ses tablettes.)* Il me reste cette lettre du ministre ; tu la feras remettre, sans qu'on puisse savoir de quelle part, à monsieur le marquis d'Entragues.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IIIme.

Même décoration. Il fait nuit ; les lustres sont allumés. Une table de jeu à l'extrémité de droite.

SCENE Ire.

DANGEAU, *à une table de jeu;* Mme DE DANGEAU, LA MARQUISE D'ENTRAGUES, DAMES *qui la suivent ; puis* COISLIN.

Mme DE DANGEAU, *tenant un écrin qu'elle vient de prendre des mains de la Marquise d'Entragues et qu'elle montre aux autres Dames.*

Eh bien ! convenez que madame d'Entragues a du bonheur... elle vient de gagner à une loterie un collier et des pendans d'oreilles magnifiques ! Elle, à qui son mari ne refuse rien... Il n'y a pas de proverbe qu'elle ne démente à son profit... Heureuse au jeu, heureuse en mariage !... Tandis que moi, malheureuse au jeu et en mariage... Quand donc me donnerez-vous la parure que vous m'avez promise, monsieur de Dangeau ?

DANGEAU.

Eh ! madame, vous choisissez mal votre moment... Je viens de perdre plus de cent pistoles, et je m'aperçois encore que je suis Quinola. Je ne jouerai plus ce soir, à moins que le roi ne me l'ordonne... (*Se levant.*) Messieurs, quelles nouvelles ?

COISLIN, *qui vient d'arriver.**

Mais une assez extraordinaire, monsieur de Dangeau. On vient de me dire que monsieur de Barbe-

* La Marquise d'Entragues, assise sur le canapé ; Mme de Dangeau, Dangeau, Coislin.

Digitized by Google

zieux allait partir ce soir même pour remplir une mission que le roi lui a confiée... Il s'éloigne de la cour pour tout l'hiver.

DANGEAU.

Se peut-il ?... Qui aurait pu deviner ?...

LA MARQUISE, *à part.*

Je le savais, moi !

DANGEAU.

Mais êtes-vous bien sûr ?... Il n'est pas d'étiquette de partir au milieu d'un Marly.

COISLIN.

Les ordres sont donnés pour préparer les équipages.

Mme DE DANGEAU.

Voilà un départ qui va faire bien des malheureuses, car on dit que monsieur de Barbezieux est pour les conquêtes amoureuses, comme Samuel Bernard dans un autre genre de richesses. On dit qu'il ne connaît plus sa fortune.

DANGEAU.

Monsieur de Coislin, est-ce un voyage de santé qu'entreprend le ministre en faveur ?

COISLIN.

Je ne sais.

Mme DE DANGEAU, *à mi-voix.*

Monsieur de Dangeau, je me suis laissé dire que quand les ministres font des voyages de santé, ce ne sont jamais les médecins qui donnent les consultations.

DANGEAU.

Madame de Dangeau, voilà qui est bien hardi !

LA MARQUISE, *à part.*

Je ne le reverrai plus... Oh ! mon avenir est tranquille, du moins.

COISLIN.

Autre nouvelle encore plus singulière, surtout après celle que je vous ai déjà apprise. Un de mes gens que

Digitized by Google

j'envoyais à Versailles, est revenu me dire qu'à l'instant l'ordre avait été donné à toutes les portes de ne laisser sortir personne de Marly.

DANGEAU.

En vérité?... Mais je n'ai jamais vu un pareil renversement des usages établis. Vous verrez que le roi, qui se montre si difficile pour laisser entrer à Marly quand il y est, aura voulu qu'il soit aussi mal aisé d'en sortir. C'est une fort bonne idée... Qu'en dites-vous, messieurs? Et je ne manquerai pas d'en parler dans mon journal. En attendant, je vais présenter mes devoirs au ministre qui part.

SCENE II.

COISLIN, DANGEAU, Mme DE DANGEAU, D'ENTRAGUES, LA MARQUISE D'ENTRAGUES.

D'ENTRAGUES.

C'est inutile, mon cher Dangeau, monsieur de Barbezieux ne part pas.

DANGEAU.

Il ne part pas... Ah! je savais bien, moi, que l'étiquette... Monsieur de Barbezieux partir au milieu d'un Marly... C'est impossible... Il va se livrer comme nous à tous les plaisirs.

D'ENTRAGUES, *regardant sa femme.*

Au moment où il allait monter dans son carrosse, monsieur de Barbezieux est tombé sans connaissance... Fagon a été appelé, mais ses soins ont été superflus, et, à l'heure qu'il est, sans doute...

DANGEAU.

Se peut-il?

D'ENTRAGUES, *à part.*

Elle est près de s'évanouir!

Digitized by Google

DANGEAU.

Et l'on ignore la cause de cette épouvantable catastrophe ?

D'ENTRAGUES.

On l'ignore... On ne sait qu'une chose, c'est que le mal paraît sans remède.

La Marquise d'Entragues chancelle.

SCENE III.

COISLIN, DANGEAU, Mme DE DANGEAU, D'ENTRAGUES, FAGON, LA MARQUISE D'ENTRAGUES.

FAGON.

Vous vous trompez, monsieur d'Entragues, rien n'est désespéré; on peut encore sauver monsieur de Barbezieux.

LA MARQUISE, *à part.*

Ah !

DANGEAU.

Quel bonheur ! un si grand ministre !...

Mme DE DANGEAU.

Un si bon danseur !

DANGEAU.

Je suis sûr que monsieur de Puysieux s'est déjà présenté pour avoir des nouvelles... Je cours moi-même.

FAGON.

Arrêtez, monsieur le marquis... Je viens de donner ordre qu'on ne laissât approcher personne de l'appartement du malade... Monsieur d'Entragues pourra vous le dire.

D'ENTRAGUES.

Oui, le premier, je m'étais présenté et je voulais voir monsieur de Barbezieux à tout prix, car nul ne désire plus ardemment que moi son rétablissement. Oui, cette lettre qu'on m'a envoyée me le prouve...

Digitized by Google

Ce mari trahi, exilé, livré à la risée de la cour, c'était... Oh ! je me ferai une cruelle justice...

Il passe devant les autres personnages à l'extrémité de droite et va tomber assis sur un fauteuil, près de la table de jeu.

DANGEAU.

Sa Majesté a du être bien affligée, lorsqu'on lui a dit...

FAGON.

Nul n'a encore osé faire connaître cette nouvelle à Sa Majesté, au milieu de la fête...

DANGEAU.

Je conçois... la crainte de troubler cette auguste tranquillité.

FAGON, *avec ironie.*

Sans doute; et, d'ailleurs, une chose me rassure sur le sort de monsieur de Barbezieux : s'il a été assez gauche pour tomber malade le jour des Rois... il ne peut être assez mal-appris pour mourir quand le roi l'attend à sa table.

DANGEAU.

Ce diable de Fagon a toujours le mot pour rire...

Il s'éloigne avec Mme de Daugeau et Coislin.

COISLIN, *à Dangeau.*

Voyez donc comme monsieur d'Entragues est pâle.

DANGEAU.

Vous croyez?... C'est qu'il était fort attaché au ministre favori de notre grand roi... Ne suis-je pas un peu pâle, aussi?

COISLIN.

Mais non.

DANGEAU.

Je devrais l'être... D'Entragues est bien heureux !...

Digitized by Google

UN HUISSIER, *au fond, à gauche.*

Monsieur Fagon, voici quelqu'un qui apporte des nouvelles de monsieur de Barbezieux.

Mouvement d'intérêt.

DANGEAU.

De ses nouvelles!...

LA MARQUISE, *à part.*

Ah! je vais donc apprendre, enfin...

SCENE IV.

LES MÊMES, UN PAGE.

LE PAGE, *au fond, à droite.*

Messieurs, le banquet du roi!

DANGEAU, *passant entre Mme de Dangeau et la Marquise d'Entragues.*

Dépêchons-nous... et vous aussi, monsieur d'Entragues... Si nous allions faire attendre Sa Majeste...

LA MARQUISE, *à part.*

Mon Dieu! mon Dieu! ne m'abandonnez pas!...

D'ENTRAGUES, *à part.*

Oh! cet amour sera son châtiment!...

Ils sortent tous par le droite.

SCENE V.

FAGON; *puis* SAINT-SORLIN.

FAGON.

Oh! je ne me trompe pas... il se passe quelque chose d'étrange entre ce vieillard et cette jeune femme... Il y a un crime là-dedans!... Mais quel est le coupable?... Dois-je accuser un vieillard blanchi sous les drapeaux!... Quelqu'un!... oui... on m'apporte des nouvelles du malade.

SAINT-SORLIN, *à part.*

Impossible de sortir de Marly!... Le mieux est de s'y montrer au grand jour.

Digitized by Google

FAGON, *à part.*

Que vois-je?... Cet homme à Marly, et je l'ignorais!... (*Haut.*) Vous ici, monsieur le chevalier?...

SAINT-SORLIN.

N'était-il pas naturel, qu'informé de l'indisposition de ce pauvre Barbezieux, je courusse aussitôt m'asseoir à son chevet?... Un si parfait ami!...

FAGON.

Et l'on vous a refusé l'entrée de la chambre du malade?

SAINT-SORLIN.

Au contraire!... On m'a bien parlé d'une certaine consigne... mais, cette consigne-là n'était pas pour moi... son ami particulier... Par la mordieu! monsieur Fagon, j'eusse enfoncé la porte si on me l'eût refusée, et je me suis proposé pour venir vous porter de ses nouvelles.

FAGON.

Ainsi, vous avez pénétré jusqu'au chevet du malade?... vous l'avez vu... vous lui avez parlé?...

SAINT-SORLIN.

Certainement, monsieur Fagon.

FAGON.

Et le breuvage que j'avais ordonné a produit son effet... sans doute... le malade a repris connaissance?

SAINT-SORLIN.

Un instant, je l'ai cru, mais il n'a pas tardé à retomber dans sa léthargie.

FAGON, *à part.*

Cette persistence du mal qui coïncide avec la visite de cet homme... C'est singulier! Comment savoir... (*Haut.*) Mais, qu'avez-vous donc, monsieur de Saint-Sorlin?... Je vous trouve changé... Vous êtes malade aussi...

Digitized by Google

SAINT-SORLIN.

Moi ? je vous jure que je n'ai rien.

FAGON, *lui prenant la main.*

Et moi, je vous dis que vous êtes plus malade que vous ne pensez... Serait-ce le danger de votre ami qui vous inquièterait à ce point ?

SAINT-SORLIN.

Son danger... oh! je n'y crois pas... une indisposition passagère...

FAGON, *lui tenant la main.*

Je ne partage pas cet avis, et j'avais cru reconnaître... dans le mal qui dévore monsieur de Barbezieux... (*La main sur le pouls.*) les ravage du poison.

SAINT-SORLIN.

Le poison !

FAGON, *à part.*

C'est lui !... (*Haut.*) Vous ne pensez pas comme moi, chevalier ?...

SAINT-SORLIN, *négligemment.*

Mais si fait, si fait, vous m'ouvrez les yeux, monsieur Fagon. Ne voyez-vous point à Marly quelque mari jaloux qui aurait intérêt à se débarrasser de monsieur de Barbezieux ? Vous le savez, il en est encore des rebelles aux usages, et c'est probablement contre un de ces maris qu'on a pris ces précautions extraordinaires qui ne permettent plus qu'on sorte de Marly.

FAGON.

L'ordre en a été donné sur ma demande, monsieur de Saint-Sorlin.

SAINT-SORLIN.

En ce cas, il doit vous êtes possible de le faire lever à mon égard, monsieur Fagon... Des affaires très-pressantes me rappellent au-dehors... (*A part.*) Il ignore, j'espère, à quel point je dis vrai.

Digitized by Google

FAGON.

Il n'est rien que je ne fasse, monsieur le chevalier, pour vous être agréable...

Il écrit quelques lignes sur ses tablettes et les donne à Saint-Sorlin.

SAINT-SORLIN.

Mille grâces, monsieur Fagon... (*A part.*) Allons, il n'a rien deviné... c'est un véritable médecin...

Il s'éloigne.

FAGON, *sonnant. Un Page paraît.*

Qu'on suive cet homme, qu'on s'assure de lui, je prends sur moi la responsabilité de cette affaire... Dieu aidant, il faudra bien que le crime se découvre.

SCENE VI.

FAGON, DANGEAU.

DANGEAU.

Ah! c'est vous, monsieur Fagon, je vous trouve, enfin! Venez, venez, le roi veut vous voir, le roi veut vous parler.

FAGON.

Impossible, monsieur, impossible en ce moment.

DANGEAU.

Qu'entends-je?... Mais, vous ne m'avez donc pas écouté, monsieur Fagon? le roi attend, le roi attend.

FAGON.

Que me veut-il?

DANGEAU.

On venait de tirer le gâteau des Rois et le hasard avait désigné Sa Majesté pour roi de la fève, le hasard ne pouvait pas faire autrement : le grand roi allait choisir une reine parmi les dames, entre soudain monsieur de Puysieux, qui s'écrie au milieu du festin : « Sire, monsieur de Barbezieux est dangereusement malade. » Quelle inconvenance! Le roi pâlit! « Où

Digitized by Google

est Fagon, dit-il, qu'on cherche Fagon, qu'on cherche Fagon. » Venez, monsieur, venez.

FAGON.

Veuillez m'excuser auprès du roi, je retourne à l'instant au chevet de monsieur de Barbezieux, son état est des plus graves.

DANGEAU.

Mais, monsieur Fagon, il n'est pas de devoir plus sacré que d'obéir au roi.

FAGON.

Si ce n'est de sauver la vie à l'un de ces plus fidèles serviteur. Si je revenais ici, cette nuit, c'est que monsieur de Barbezieux aurait cessé de vivre. Veuillez redire au roi mes paroles, ou plutôt... (*A part.*) Si cette triste nouvelle se confirme, la malheureuse marquise d'Entragues se trahira, tant d'émotions peuvent la tuer!... (*Haut.*) Monsieur de Dangeau, dites à Sa Majesté que monsieur de Barbezieux va mieux, que je réponds de sa vie. (*A part.*) Dieu permettra peut-être qu'il ait dit vrai.

DANGEAU.

Une bonne nouvelle, on y gagne toujours.

FAGON.

Oui, c'est cela... Monsieur de Dangeau, le plus grand secret sur le danger du ministre... (*A part, en sortant.*) Courtisans, courtisans, il suffirait de votre petitesse pour que Louis XIV fût appelé le grand à côté de vous.

SCENE VII.

DANGEAU, *seul.*

Monsieur de Tessé a reçu l'ordre de Saint-Lazare pour avoir le premier annoncé au roi la victoire de Steinkerque ; ainsi je puis espérer... oui... mais monsieur de Pontchartrain perdit les grandes entrées

Digitized by Google

pour avoir caché au roi le désastre naval de la Hogue. Que faire?... Faut-il dire la vérité au roi?... C'est bien difficile, et quand on sort de ses habitudes...

SCENE VIII.

D'ENTRAGUES, DANGEAU, LA MARQUISE D'ENTRAGUES, LE ROI, Mme DE DANGEAU, COISLIN.

LE ROI.

Messieurs, plus de fête, plus d'intermède, que notre seule pensée à tous soit le danger de mon fidèle ministre, monsieur de Barbezieux; que tout le monde se retire.

DANGEAU.

Que tout le monde se retire!... Oh! je n'hésite plus... Sire, monsieur de Barbezieux va mieux, Fagon répond de sa vie.

LE ROI.

Il serait vrai?

DANGEAU.

Ce sont ses propres paroles.

LA MARQUISE, *à part.*

Ah! Dieu m'a entendue!

LE ROI.

S'il en est ainsi, je puis sans remords ce soir cesser d'être Louis le grand et continuer à me montrer le digne descendant de mon joyeux aïeul Henri IV. Allons, de la gaîté, monsieur de Dangeau; mais vous seul ne me semblez pas heureux de la bonne nouvelle que vous venez de nous donner...

Il remonte un peu au fond avec la marquise d'Entragues.

DANGEAU.

Mais, sire, je suis on ne peut plus heureux... (*A sa femme, en se rapprochant un peu.*) Mais riez donc, madame, le roi le veut.

Digitized by Google

Mme DE DANGEAU.

Je vous promets d'obéir si vous vouliez me regarder.

DANGEAU, *à d'Entragues, à qui il a parlé bas.*

Si pour avoir trompé le roi j'allais perdre les entrées comme monsieur de Pontchartrain... quel coup affreux !

LE ROI, *toujours au fond.*

Un joyeux et nouveau règne venait de commencer pour moi ce soir, messieurs. Mais il me manque une reine.

Mme DE DANGEAU, *bas.*

S'il pouvait me choisir !

LE ROI, *à la Marquise d'Entragues.*

A vous, belle marquise, d'être reine à Marly comme à Saint-Cyr, comme à Versailles même, s'il vous en souvient ; mais cette fois je veux plus encore en dépit de la loi Salique : j'abdique à vos pieds, vous êtes seule souveraine, et je ne suis plus qu'un de vos sujets qui attend avec respect un emploi dans votre cour.

LA MARQUISE.

Sire, tant de bonté... (*A part, avec joie.*) Il est sauvé.

Mme DE DANGEAU.

Marie est reine, oh ! cela ne pouvait lui manquer... J'espère au moins qu'elle me fera dame d'honneur.

DANGEAU.

Est-ce que la marquise d'Entragues remplacerait madame de Maintenon ? J'y pense, puisqu'elle est toute puissante auprès du roi... (*Bas, à la Marquise.*) Belle marquise, il faut me sauver.

LA MARQUISE.

Qu'y a-t-il donc ?

DANGEAU, *bas.*

J'ai trompé Sa Majesté, l'état de monsieur de Barbezieux est toujours des plus alarmans, et si Fagon

Digitized by Google

revenait ici ce soir, c'est que le ministre aurait succombé ! Sauvez-moi...

Il remonte et passe entre sa femme et Coislin.

LA MARQUISE.

Ciel !

LE ROI.

Eh bien ! qu'avez-vous, mon enfant ? vous semblez émue... Pourtant, vous n'avez en ce moment que des sujets de joie.

LA MARQUISE, *à part.*

Si je parle de lui, mes larmes vont me trahir, et monsieur d'Entragues qui m'observe... (*Haut.*) Non, sire, ce n'est rien, je n'ai rien... (*A part.*) Oh ! oui, il y a encore de l'espoir : Fagon est auprès de lui, Fagon le sauvera.

D'ENTRAGUES, *qui a remonté la scène et dont les regards sont tournés vers la porte de gauche entr'ouverte.*

Voilà Fagon qui passe.

LE ROI, *observant la Marquise qui est près de s'évanouir.*

Vous souffrez? restez. Messieurs, en attendant l'intermède, une partie de lansquenet ! Monsieur d'Entragues, vous serez de mon jeu.

DANGEAU.

Il ne m'a pas désigné, je suis perdu.

SCENE IX.

Mme DE DANGEAU, LA MARQUISE D'ENTRAGUES.

LA MARQUISE.

Athénaïs, soutiens-moi !... J'étouffe !... de l'air !... de l'air !... Ce supplice est horrible !... Arrache-moi ces fleurs, ces diamans !...

Mme DE DANGEAU.

Qu'as-tu donc? tu m'effraies !... Je vais appeler.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Silence ! silence !... Tu me perdrais ?... Dis-moi, as-tu vu tout-à-l'heure passer Fagon ?

Mme DE DANGEAU.

Moi ? non. Pourquoi cette question ?

LA MARQUISE.

Pourquoi !... pourquoi !... Mais tu n'as donc pas compris que Fagon, auprès du chevet de Barbezieux, défendait deux existences contre la mort ?... Tu n'as donc pas compris que cet homme si vite oublié, je m'en souvenais, moi ?... Tu n'as donc pas deviné que je l'aime ?...

Mme DE DANGEAU.

Ah ! malheureuse !... Je comprends tout, maintenant.

LA MARQUISE.

Et il est mort !...

Mme DE DANGEAU.

Mort !... mort !... Que dis-tu ?...

LA MARQUISE.

Fagon ne devait revenir qu'après avoir fermé ses yeux, et Fagon est revenu !... Et moi !... moi !... à cette nouvelle, il a fallu ne pas mourir !...

Mme DE DANGEAU.

Marie ! ma pauvre Marie !...

LA MARQUISE.

Un instant, on m'avait rendu l'espoir... un instant, tout ce bruit, cet éclat, cette fête avaient dissipé ces horribles préoccupations !... Un instant, j'ai été heureuse... Rassurée sur ses jours, entourée d'amis, reine à côté du plus grand des rois, je voyais la France entière à mes pieds, à l'exemple de son souverain... et puis, Fagon... ce spectre !... oh ! alors... un étrange vertige m'a saisie et j'allais... je ne sais ce que j'allais faire... Heureusement on m'a laissée avec toi ; mais

Digitized by Google

s'il faut recommencer cette torture, si l'on met de nouveau à cette affreuse épreuve mes forces qui vont se briser avec ma raison... oh! vois-tu, je te le jure, je me jetterai à genoux... devant toute cette noblesse, devant le roi!... devant mon mari!... Et je crierai à haute voix : « Grâce! grâce !... je suis coupable !... Insultez-moi !... foulez-moi aux pieds!... écrasez-moi!... mais laissez-moi pleurer !... »

Mme DANGEAU.

Plus bas !... plus bas!... si on allait t'entendre !...

LA MARQUISE.

Oh ! non, maintenant, je respire !... j'ai de l'air... je pleure... Oh ! les larmes !... cela fait tant de bien !... Il n'y a plus ici tous ces ennemis qui m'épiaient!... Je suis dans les bras de mon Athénaïs chérie !... Je suis heureuse !... Dieu !... si l'on revenait !...

Mme DE DANGEAU.

Marie ! ma pauvre Marie !... mais du courage, monsieur d'Entragues s'est trompé, sans doute, personne n'a vu Fagon. Il n'a point reparu, peut-être...

LA MARQUISE, *avec une joie convulsive.*

Oui ! oui ! peut-être, tu as raison... Oui, Fagon n'a point reparu... Si M. de Barbezieux était mort, cela aurait fait, sans doute, plus de bruit dans le palais... un si grand seigneur !... O mon Dieu ! se pourrait-il ? (*S'avançant au fond.*) Mais cependant la fête continue toujours, et parmi tous ces groupes je ne vois pas Fagon !... Dieu m'a prise en pitié, sans doute !... (*Avec un cri d'effroi.*) Ah !

SCENE X.

FAGON, *venant de droite ;* LA MARQUISE D'ENTRAGUES, Mme DE DANGEAU.

FAGON, *pâle et glacé.*

Madame !...

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Rien !... rien !... Je ne veux rien !... (*Elle reste un instant immobile, puis tout-à-coup s'élance vers Fagon, lui prend la main et s'écrie d'une voix déchirante :*) Et en mourant, monsieur Fagon, qu'est-ce qu'il vous a dit pour moi ?

FAGON.

Madame, en expirant il a recouvré un instant la voix pour parler de vous, une consolation lui restait, son nom que vous aviez bani de vos pensées, pourra revenir du moins dans vos prières... (*M. d'Entragues paraît.*) Ciel ! monsieur d'Entragues.

LA MARQUISE.

Silence !... Il mourrait, s'il soupçonnait... J'aurai du courage... je saurai lui cacher...

FAGON.

Infortunée !... sur ses traits déjà d'affreux symptômes...

SCENE XI.

FAGON, D'ENTRAGUES, LA MARQUISE D'ENTRAGUES, Mme DE DANGEAU.

D'ENTRAGUES.

Pardon, madame la reine, si un de vos plus humbles sujets ose ainsi se présenter sans être annoncé... Mais, l'intermède ne va pas tarder à commencer. En attendant, et sur ma demande, Sa Majesté veut vous prier de redire devant toute la cour quelques vers de votre rôle d'Esther qui faisait tant briller votre talent à Saint-Cyr... à Saint-Cyr, où vous fûtes si heureuse !

Mme DE DANGEAU.

Mon Dieu, protégez-la !...

LA MARQUISE, *chancelante, s'appuyant sur le canapé.*

Oui, monsieur... j'obéis... je vous suis...

Digitized by Google

FAGON.

Mais, monsieur le marquis, ne voyez-vous pas que madame d'Entragues ne peut accepter l'honneur que lui fait le roi?... Ne voyez-vous pas qu'elle souffre beaucoup?

D'ENTRAGUES.

Monsieur Fagon!... madame d'Entragues ne peut se refuser aux ordres de Sa Majésté. Venez, madame!...

Il la saisit.

LA MARQUISE, *tombant mourante.*

Oui, monsieur, je me rends... à vos vœux... pardon... d'avoir tant tardé... Me voilà!... me voilà!...

Elle tombe mourante sur le canapé.

FAGON, *passant entre elle et d'Entragues.*

Mais je vous dis, moi, que cette femme souffre horriblement... je vous dis qu'elle succombe... Monsieur d'Entragues, grâce pour elle!...

D'ENTRAGUES, *éclatant.*

Pour elle qui m'a trahi!... déshonoré!... Pas de grâce!...

FAGON.

Mais, ne voyez-vous donc pas que cette femme se meurt?... Ne voyez-vous pas que cette femme est morte?...

D'ENTRAGUES.

Morte!...

FAGON.

Oui, morte!... Et elle était innocente!...

D'ENTRAGUES, *tirant une lettre.*

Elle était coupable!

FAGON.

Innocente!... innocente!...

D'ENTRAGUES.

Qui vous l'a dit?...

Digitized by Google

FAGON.

L'homme qui l'a perdue, qui vous a livré cette lettre... L'homme qui a empoisonné Barbezieux; il a tout avoué dans les tourmens.

D'ENTRAGUES.

Barbezieux mort! et Marie innocente!... Se pourrait-il!... (*Avec des cris de désespoir.*) Marie!... Marie!...*

Il tombe à genoux.

FAGON.

Il est trop tard!... (*Le doigt vers le ciel.*) Marquis d'Entragues, elle prie pour vous!...

* Fagon, d'Entragues aux pieds de Mme d'Entragues, étendue sur le canapé; Mme de Dangeau.

FIN.

NOTA. L'acteur le premier inscrit se place, au théâtre, toujours à la droite du spectateur; les autres, dans l'ordre où ils sont indiqués. Quand il y a, dans le courant d'une scène, quelques changemens de position, ils sont annoncés par des notes au bas des pages. — Toutes les indications sont données de la salle.

Digitized by Google